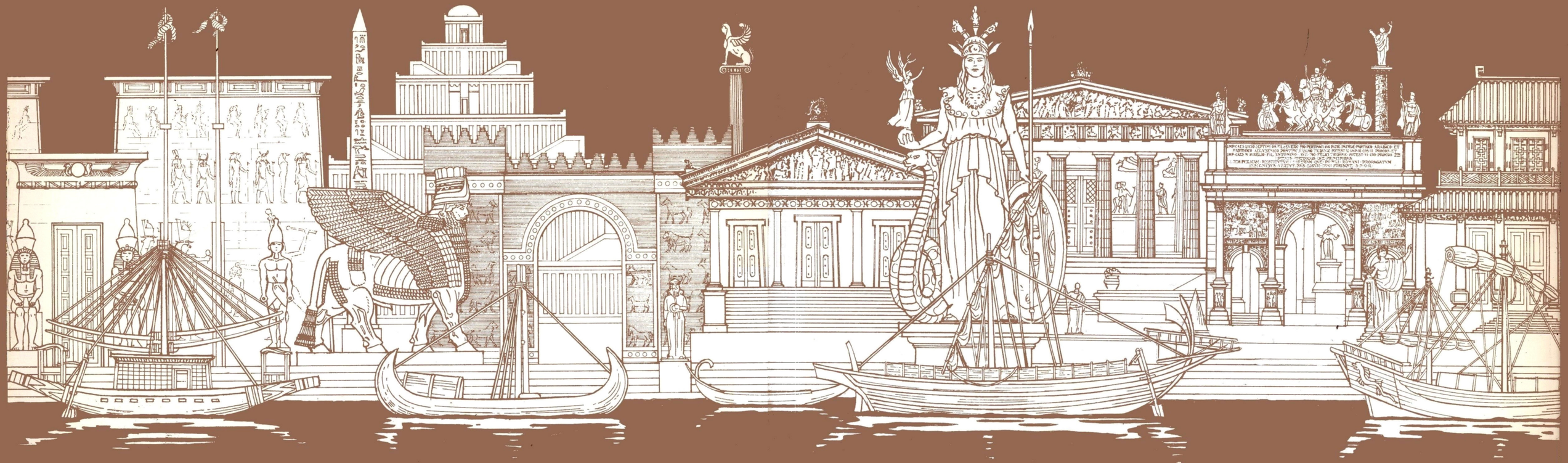
JEAN TORTON

JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LES MAYAS (1)

casterman



LES VOYAGES D'ALIX

LES MAYAS (1)

JEAN TORTON JACQUES MARTIN

casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	UXMAL	P. 44 À 49
DES DÉBUTS DIFFICILES	P. 4 À 9	PREMIÈRE CHUTE	P. 50 À 51
TIKAL	P. 10 À 17	ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE	
EL TAJIN	P. 18 À 23	ET OBJETS	P. 52 À 53
COPAN, LA CITÉ DES STÈLES	P. 24 À 31	COSTUMES	P. 54 À 55
BONAMPAK, LABNA, PALENQUE	P. 32 À 43	IDENTIFICATION DES COSTUMES	P. 56

CHRONOLOGIE

LE PRÉCLASSIQUE

INFÉRIEUR (de 1500 à 800 av. J.-C.)
Début de l'agriculture. Les tribus se regroupent en villages à l'économie autosuffisante.

MOYEN (de 800 à 300 av. J.-C.)
Les Olmèques inventent les bases du calendrier et de l'écriture. Instauration de théocraties. La prospérité accentue la sédentarité et permet l'éclosion de l'art, de la vannerie et de la céramique.

SUPÉRIEUR (de 300 av. J.-C. à 150 ap. J.-C.)
Invention des hiéroglyphes et du zéro. Perfectionnement du calendrier et débuts effectifs des grands monuments de pierre.

LE CLASSIQUE

PROTO-CLASSIQUE (de 150 à 300)
Évolution et développement de la culture maya. Les prêtres rois dominent les peuples. Multiplication des centres cérémoniaux.

MOYEN (de 300 à 600)
La culture maya est à son zénith. Prospérité et gros progrès technologiques. Cultures en terrasses, utilisation de canaux d'irrigation, commerce intérieur, épanouissement de l'architecture, de l'astronomie, des mathématiques et de l'écriture.

TARDIF (de 600 à 900)
La civilisation atteint son point culminant. La population se multiplie.

LE DÉCLIN

FIN DU IX^e SIÈCLE
Il est dû à de nombreux facteurs : surpopulation, changement climatique, épuisement des sols, mauvaises gestions face aux calamités, révoltes populaires et pour couronner le tout, aux invasions barbares.

LE POSTCLASSIQUE MOYEN (de 1000 à 1250)
Développement du commerce extérieur. Suite aux invasions, installation du militarisme et oppression du peuple et décadence.
Arrivées des Toltèques et des Itzas.
Règne de Quetzalcoatl Kukulkan.
Essor de la civilisation maya-toltèque.
Arrêt momentané de la décadence.
Création de la ligue de Mayapan pour lutter contre les invasions.

TARDIF (de 1250 à la conquête espagnole)
Les royaumes combattants précipitent la désintégration politique, économique et sociale. Le pays maya est morcelé en une multitude de petites principautés lorsque les conquistadors débarquent.
Le dernier royaume résistera aux Espagnols jusqu'en 1697.

Source des photographies : Jean TORTON
Photogravure : GRAPHO IMAGES

http://www.casterman.com
ISBN 2-203-32931-9

© Jacques Martin - Jean Torton / Casterman 2004
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par PPO Graphic. Dépôt légal : mai 2004. D.2004/0053/79
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

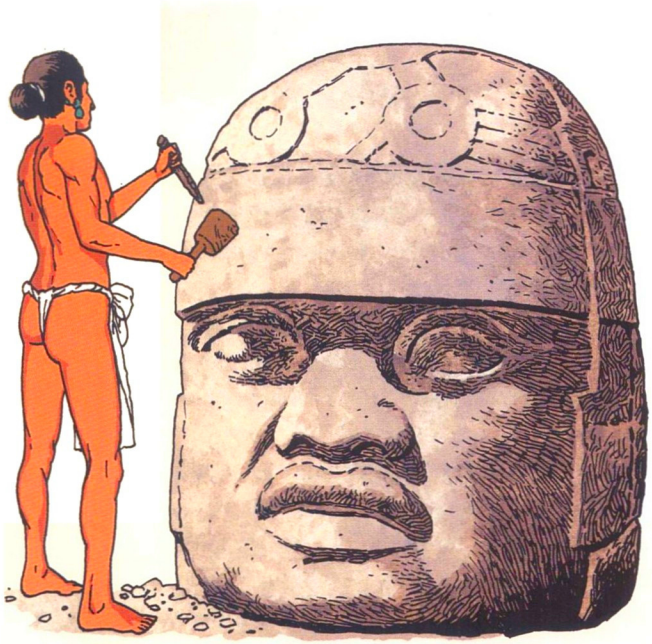
Depuis très longtemps les ethnologues étaient persuadés et ont démontré que le peuplement des Amériques s'est effectué par le Katchamka et l'Alaska, puis du Nord au Sud. Cette théorie n'a fait pendant longtemps aucun doute mais voici que depuis peu, quelques savants ont prouvé, à leur tour, que des hommes venus du Sud-Ouest de la France auraient traversé l'Atlantique et se seraient installés à la jonction des deux semi-continents, autrement dit quelque part entre le Mexique actuel et Panama !... Cependant, il est permis de se demander comment ces "Jurassiens" ont pu accomplir un tel exploit ! La réponse est claire et simple. À l'époque glaciaire, la banquise s'étendait jusqu'au milieu de la France, dans l'hémisphère nord, et la peuplade en question vivait donc à la fracture des glaces et des terres immergées. Grâce à des bateaux construits avec des peaux de phoques — comme ceux des Esquimaux actuels — les premiers émigrants auraient parcouru cette énorme distance, d'iceberg en iceberg, se nourrissant de poissons et se chauffant dans des sortes d'igloos avec de la graisse de cétacés, ou d'autres animaux marins ! Ainsi donc, en exerçant cette sorte de cabotage, ces pêcheurs-navigateurs hardis auraient finalement atterri en Amérique centrale, toujours à la limite de la banquise... Par conséquent, les Jurassiens auraient peuplé cette partie de continent bien avant que les Asiatiques ne déferlent sur ces territoires vierges après la disparition des glaces. Sans doute ! En tout cas, les vestiges de silex et de morceaux d'ossements trouvés en Amérique centrale, qui sont identiques à ceux conservés en Dordogne, prouveraient cette théorie. C'est pourquoi on peut estimer que ceux que nous appelons les Indiens — venant des Indes — seraient un étrange mélange de Jurassiens et d'Asiatiques, les Mayas en étant le résultat probant par leur morphologie très particulière qui, bien sûr, a de fortes similitudes avec celle de leurs voisins aztèques et incas. Il est normal aussi de penser que les nombreuses peuplades qui se cachent encore plus ou moins le long de la cordillère des Andes sont issues de ce curieux mélange.

Cependant, pour ce qui concerne l'Histoire des peuples et des nations en général, celle des Mayas est relativement ignorée avant Christophe Colomb qui croyait découvrir les Indes, à l'ouest, d'où l'appellation d'"Indiens" attribuée à des gens qui ne l'étaient que de très loin.

L'apogée de cette civilisation se situe, bien sûr, entre 300 et 900 de notre ère et il est évident qu'à la suite de la découverte des Amériques, les Conquistadors furent pour les Amérindiens une véritable calamité. En déstructurant les habitudes et les mœurs de ces populations, en les pillant et les réduisant pratiquement à une sorte d'esclavage et en leur imposant une religion tellement lointaine de leurs horizons spirituels qu'ils l'interprétèrent mal ou de façon baroque. Les conquérants anéantirent ces cultures et sociétés mieux qu'un séisme. De ce point de vue, les Aztèques puis les Incas ne furent pas mieux lotis et il est raisonnable d'estimer qu'aujourd'hui, les survivants de ces civilisations mutilées souffrent encore de toutes les contraintes et violences qu'ils ont subies dès l'arrivée des Européens sur leur sol...

Mais comment expliquer la présence d'Alix à cette période, si loin de son parcours dans l'Antiquité méditerranéenne ? Tout simplement à titre de mentor, de guide en quelque sorte, de voyageur intemporel à travers des reconstitutions de civilisations disparues. Lui et Enak ont désormais cette capacité d'évoluer, à travers les âges, dans des mondes oubliés, dont les traces ne sont que ruines et qui couvrent tout ce qui est assimilé ou proche de l'Antiquité. Même si Alix et Enak n'ont pas encore accosté quelque part en Amérique centrale, c'est possible parce que la période dite "préclassique récente" se situe entre -400 et 100 de notre ère et un voyage de ces deux personnages chez les Mayas est plausible. Cet album, qui est le premier d'une série d'ouvrages consacrés aux "Amérindiens", décrit principalement ceux habitant dans la presqu'île du Yucatan, au Mexique. Leur souvenir reste, par bonheur, en grande partie intact grâce à la forêt vierge qui a conservé plus ou moins bien la plupart des monuments, tout comme le sable du désert a préservé ceux de l'Égypte ancienne. C'est une grande chance pour le patrimoine mondial insuffisamment protégé malgré le soutien d'organismes internationaux qui, hélas, n'ont pas suffisamment de pouvoir et de moyens pour sauver des trésors anciens ! Et puis, il y a la rage de faire du neuf à tout propos et partout, en détruisant "l'ancien", cela trop fréquemment sous le prétexte de l'efficacité !... Que de crimes ont été commis en son nom !?...

Jacques MARTIN



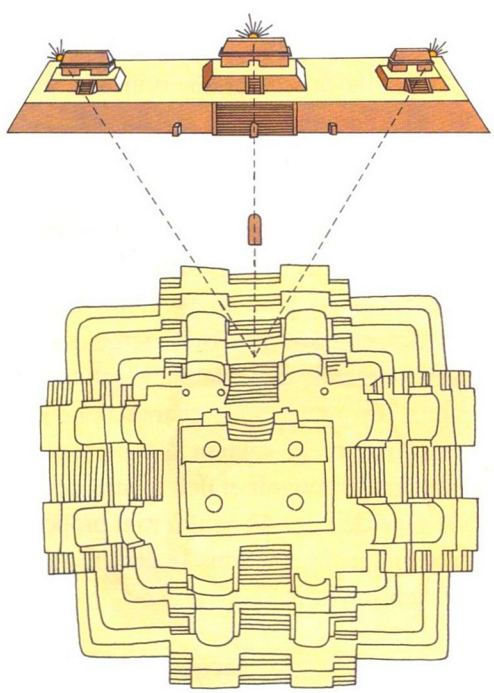
DES DÉBUTS DIFFICILES

Les Mayas : une société théocratique de prêtres savants, raffinée et pacifique ? D'importants progrès ont pu être réalisés dans le déchiffrement de leur écriture, ce qui permis de découvrir lentement que leur monde fut semblable à celui des cités grecques, complexe et belliqueux. Et si leur civilisation fut une sorte d'éblouissement, leurs villes furent gouvernées par des rois divins en compétition incessante les uns avec les autres. Il y eut peu de conquêtes territoriales cependant et pas de véritable empire maya.

Le peuplement du continent américain est un événement relativement récent. Entre 70 000 et 10 000 avant notre ère, l'accumulation des glaces sur les régions polaires au cours d'une glaciation provoqua un abaissement du niveau des mers. Un passage entre l'ancien monde et le nouveau émergea à l'endroit du détroit de Béring près de l'Alaska. Des bandes de chasseurs nomades venus de Sibérie pénétrèrent par là en Amérique par vagues successives et ils occupèrent ainsi progressivement tout le continent, cela jusqu'en Patagonie.
Vers 10 000 av. J.-C., ce passage disparut à cause d'un réchauffement général du climat qui causa une remontée des eaux.

Ces premiers Américains, encore au stade du paléolithique, furent dès lors coupés du reste de l'humanité. Ils évoluèrent donc sans aucun contact sérieux, ni avec nos civilisations occidentales, ni avec celles de l'Extrême-Orient.

Les cultures précolombiennes seront donc des créations originales privées de toute influence extérieure importante.



Certains de ces peuples réinventeront donc de leurs côtés tous les éléments propres à des civilisations élaborées : domestications des animaux (la dinde fera office de poulet, le cobaye de lapin, le lama de bourricot, etc.) ; l'agriculture, qui ignore le blé, le seigle, l'avoine et le riz, utilisera le maïs, le haricot, la tomate, la courge, la papaye, l'avocat, la goyave, le cacao, l'ananas, la pomme de terre et le tabac. Il n'y a pas de chèvre, de mouton, de bœuf et le cheval sera exterminé pour sa viande par les chasseurs préhistoriques. Pas d'animaux de trait donc, ce qui rendra l'usage de la charrue et de la roue inutile sauf pour quelques jouets.

Comme dans l'ancien monde, la sédentarisation permit une vie plus facile qui s'enrichit de l'invention du tissage, de la céramique (sans tour), et parfois de la métallurgie et de l'écriture.

Le retard avec l'ancien monde est parfois évident, ce qui n'empêchera pas les Mayas de posséder une étonnante avance sur le plan des mathématiques et du calendrier.

Ce premier album sur les civilisations précolombiennes nous parlera des Mayas qui sont sans conteste la culture d'origine amérindienne la plus évoluée.
Les Mayas occupaient un espace qui va du sud et de l'est du Mexique jusqu'au Honduras et au Salvador, à savoir, à peu près 330 000 km^2.
Eux-mêmes font remonter leur histoire à 3130 avant notre ère. En fait, on ne trouve trace de leur présence qu'aux environs de l'an 1000 av. J.-C. Ils ne seront d'ailleurs pas les seuls à occuper ces régions d'Amérique centrale.

Page 4, en haut :
Les Olmèques, "les gens du pays du caoutchouc" en langue nahuatl, se sont particularisés en sculptant, entre autres choses, de colossales têtes en basalte qui sont probablement des portraits commémoratifs de rois ou d'hommes illustres.
Ci-contre :
Un observateur qui se trouverait sur les escaliers de la pyramide d'Uaxactun verrait le soleil apparaître dans l'angle gauche au solstice d'été, au centre à l'équinoxe, et dans l'angle droit au solstice d'hiver.

Ainsi les Olmèques vont les précéder dans la longue marche des civilisations (vers 1000 av. J.-C.). Ils apporteront aux Mayas leurs premiers éléments : l'architecture, la pyramide, le jeu de balle, la sculpture sur pierre, les rudiments du calendrier et l'écriture et aussi probablement les bases de leur religion, dont la pratique du sacrifice humain. Vers 500 av. J.-C., la culture olmèque s'éteint, sans doute détruite par une invasion due à un déplacement de peuples.

Le relais est pris par les Zapotèques et les Téotihuacans. Nous ne nous y attarderons pas car ces cultures feront l'objet d'un autre album consacré aux Aztèques, aux Toltèques et apparentés.

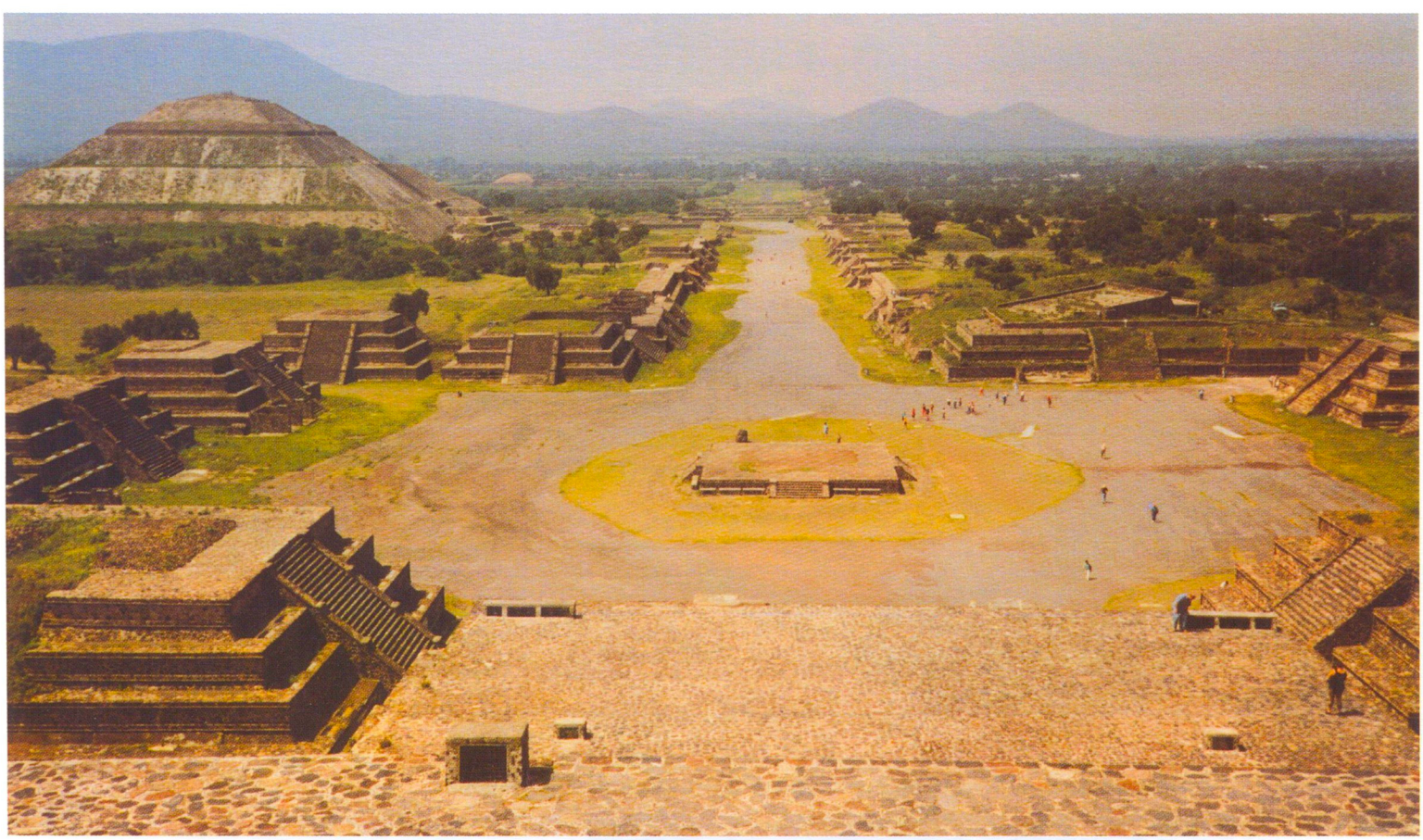
Les caractéristiques des peuples mayas apparaissent déjà vers 2000 av. J.-C. Les Mayas occupent progressivement les régions côtières et les berges des étendues d'eau et des fleuves. Les maisons de forme circulaire sont construites en clayonnage de bois recouvert d'argile ou de stuc et coiffées d'un toit de palme. Vers 450 av. J.-C., elles deviennent ovales ou rectangulaires et déjà semblables à celles d'aujourd'hui. Cette nouvelle forme permet l'agrandissement de l'espace interne. On vit d'agriculture, de cueillette, de pêche et de chasse. Une amélioration des techniques agricoles (les champs sont surélevés et irrigués par tout un système de canaux) permet un accroissement démographique spectaculaire. Cette relative abondance favorisera les nouveautés culturelles. De grands travaux sont lancés. Et si nous commençons les reconstitutions par Uaxactun, il ne faut pas perdre de vue qu'il y eut très vite de nombreux grands centres avec édifices en pierre, pyramides et jeux de balle comme El Mirador.

Mais 5 tomes ne suffiraient pas à tout montrer, et il faut donc faire un choix. En ce sens, Uaxactun est représentative de ce commencement de grandeur. Les bâtiments sont peints en rouge et les moulures en crème rehaussé de lignes rouges et noires. Les pyramides servent à honorer les dieux, mais on les utilise aussi comme observatoires astronomiques pour calculer les dates où il faut défricher, semer ou récolter (voir croquis page 4).

Uaxactum est sans doute l'un des premiers centres cérémoniels mayas importants. La pyramide représentée ici à la page 4, en bas, est fortement imprégnée encore d'influence olmèque et téotihuacan.

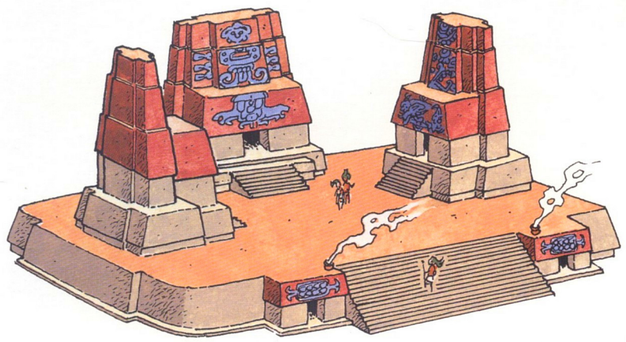
Les bâtiments sont d'abord constitués de plates-formes rectangulaires en terre battue qui se superposent en ordre décroissant. Par la suite, l'usage de la pierre les rendra plus résistants et permettra des décorations sous forme de reliefs en stuc représentant des monstres cosmiques. On accédait au sommet par un escalier central en haut duquel se trouvait le plus souvent un sanctuaire coiffé d'un toit de feuilles de palmier.

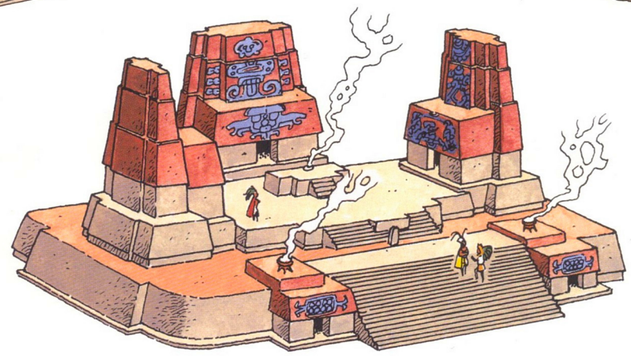
Ci-dessous :
Téotihuacan deviendra vite une ville immense aux constructions colossales, plus que toutes celles qui suivront en Méso-Amérique. Cette cité fondera un empire puissant qui rayonnera dans tout le Mexique et au-delà contrôlant et influençant l'art maya alors en pleine période de formation.
Les Mayas, pour l'heure, sont donc quelque peu bridés. Ils commencent à construire néanmoins ce qui sera plus tard leur plus belle cité, Tikal, et d'autres comme Kaminalyuyu et Uaxactun.

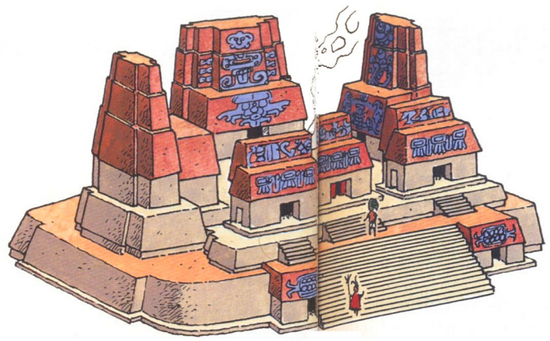


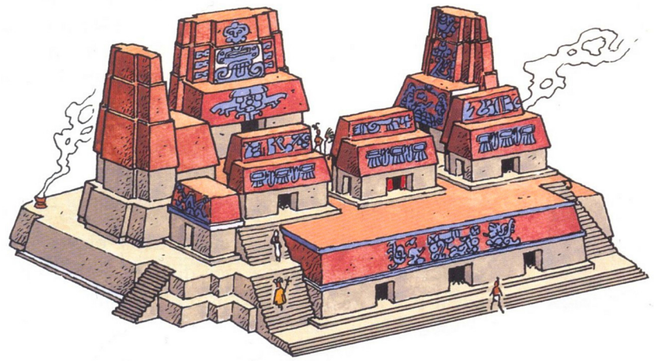
La pyramide d'Uaxactun.

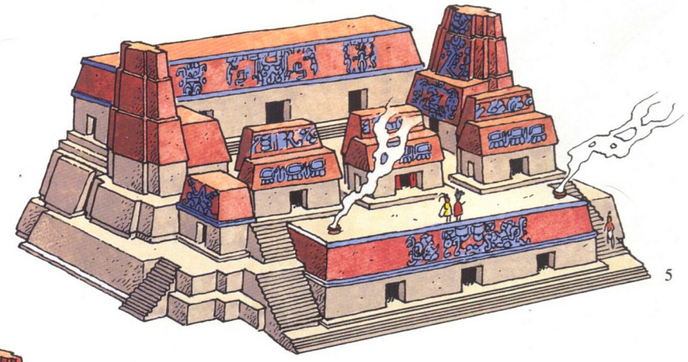
Un observateur qui se trouverait sur les escaliers de la pyramide verrait le soleil apparaître dans l'angle gauche au solstice d'été, au centre à l'équinoxe, et dans l'angle droit au solstice d'hiver.

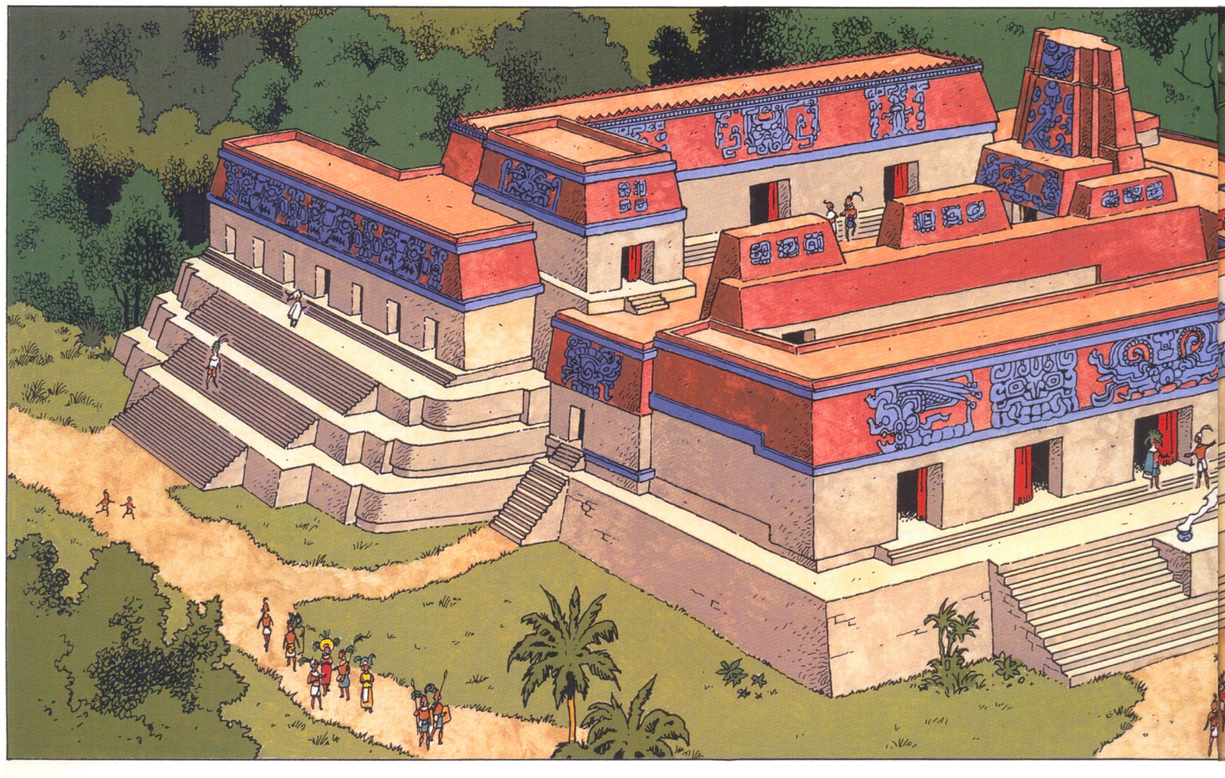

1

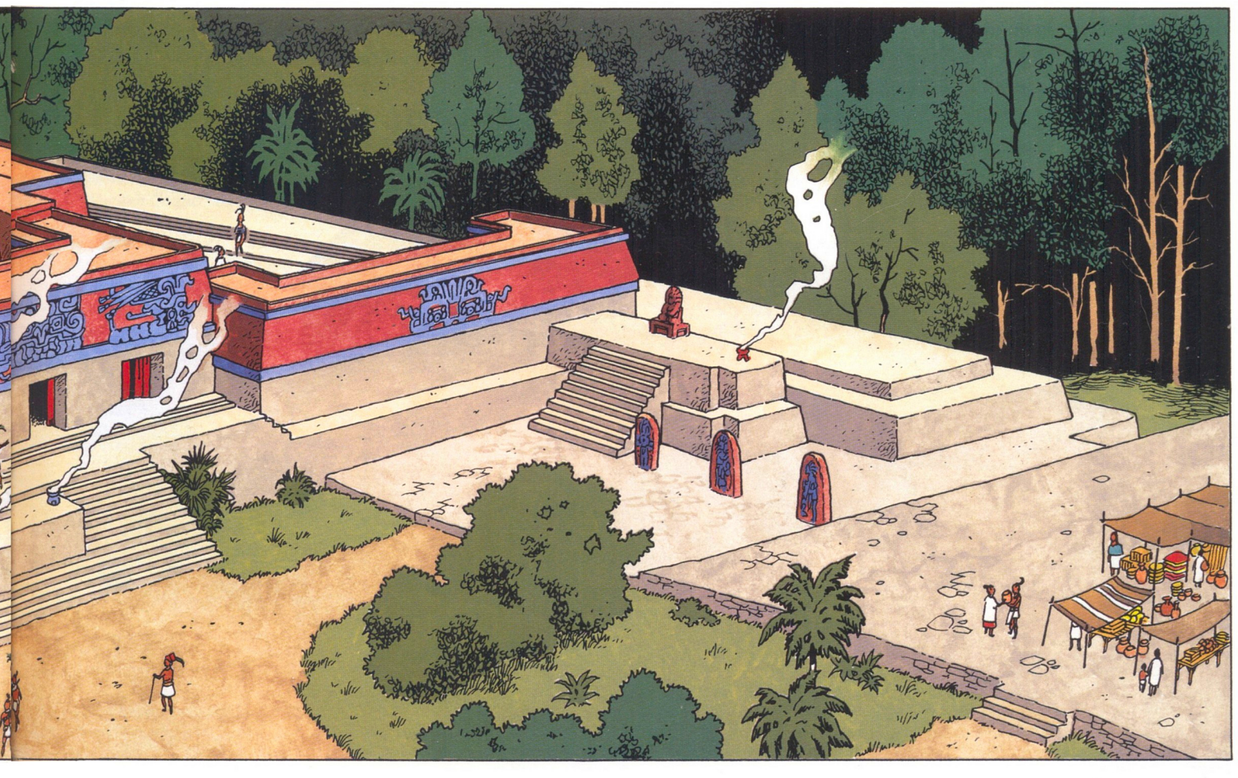

2


3


4


5




6

La cité d'Uaxactun était constituée de maisons rudimentaires au centre desquelles se trouvait un groupe d'édifices en pierre à usage religieux dispersés au flanc de cinq collines.

Au fil des siècles, ces constructions évoluèrent et s'agrandirent pour devenir un ensemble palatial.

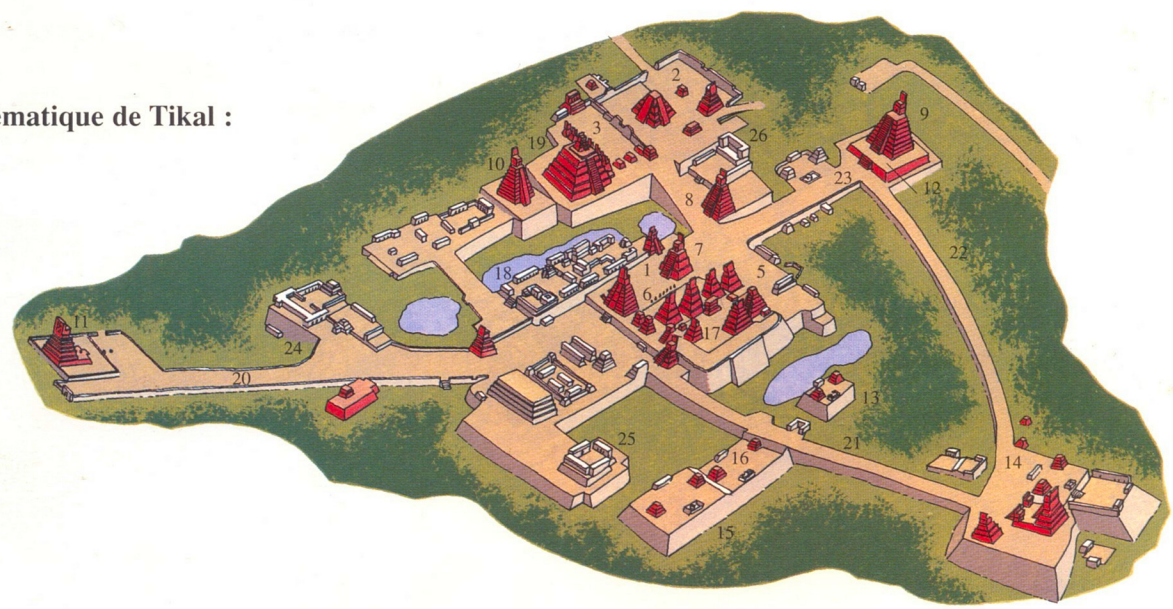
TIKAL

Si les rois avaient de grands avantages matériels et culturels, ils couraient aussi de grands risques. La capture et l'exécution rituelle d'un monarque, ou d'un prince, avaient infiniment plus de valeur que celles d'un roturier. Et le prestige fut une des raisons majeures qui contribua à l'embellissement de Tikal. Cette cité entrera en concurrence avec celle d'Uaxactun, provoquant émulation architecturale, guerres à répétition et captures de personnes de sang royal. Enfin, le roi de Tikal "Patte de Jaguar" l'emportera. Il prendra Uaxactun et il en deviendra le roi.

Sous la domination de Téotihuacan, la société maya, à son exemple, se fige en deux classes bien distinctes : les prêtres d'un côté et le peuple de l'autre.
Les cités sont donc gouvernées par des rois-prêtres, qui se prétendent souvent d'origine divine.
La religion voit son influence augmenter rapidement jusqu'à gagner un immense prestige. Elle contrôle bientôt les moindres aspects de la vie quotidienne. Le culte rendu aux divinités requiert un cérémonial de plus en plus élaboré : il faut donc lui créer un cadre approprié.
C'est ainsi que les pyramides se multiplient. Celles-ci ne sont rien d'autre que les maisons des dieux posées sur des montagnes artificielles. Ces constructions élevées expriment l'indiscutable prééminence des divinités sur les hommes et servent par la même occasion d'observatoires et parfois de forteresses.

Vers 500 ap. J.-C., l'empire de Téotihuacan s'écroule sous les coups d'invasions de barbares venus du nord. Cette chute est dans un premier temps vécue comme une catastrophe inattendue sur le plan politique. Et elle dut être la cause de troubles graves à peu près partout en Amérique centrale.
En effet, de 534 à 593 ap. J.-C., les Mayas ne bâtissent plus rien.

Plan schématique de Tikal :

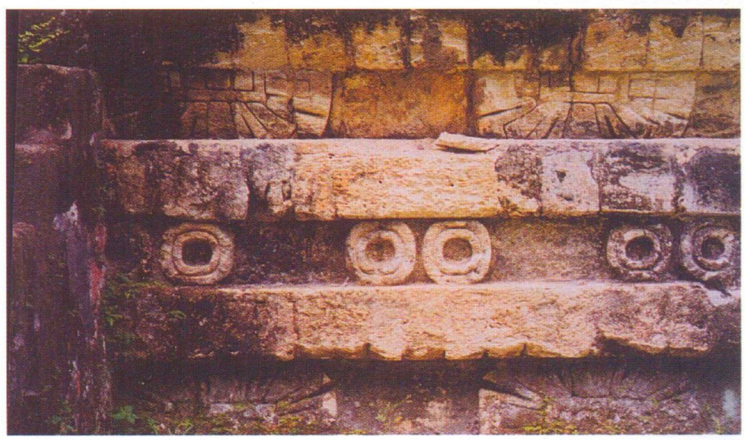


1- La Grand-Place. 2- Le Monde Perdu : C'est là que se trouve l'édifice le plus ancien de Tikal. 3- Place des Sept Temples : Emplacement d'un triple jeu de balle. 4- Place Est : Où se trouvaient un marché et un autre terrain de jeu de balle. 5- Place Ouest. 6- Pyramide du Grand Jaguar : Construite par le roi Ah Cacao en 700 ap. J.-C., elle a 45 m de haut. 7- Pyramide des Masques : Construite par le même roi, elle a 38 m de haut. 8- Pyramide du Grand Prêtre construite en 810 ap. J.-C., elle a 50 m de haut. 9- Pyramide du Serpent Bicéphale : Construite vers 740 ap. J.-C. par le roi Yaxhim Caan Chac, elle a 65 m de haut. 10- Temple V : Il a 57 m de haut et a été construit vers 750 ap. J.-C. 11- Pyramide des Inscriptions : construite par Yaxhim Caan Chac en 766. 12- Groupe de bâtiments construits par Ah Cacao en 711 ap. J.-C. 13- Groupe de bâ-timents construits en 731 ap. J.-C. 14- Groupe de bâtiments construits par Yaxhim Caan Chac en 751 ap. J.-C. 15- Groupe de bâtiments construits par le roi Chitam en 711 ap. J.-C. 16- Groupe de bâtiments construits par Chitam en 790 ap. J.-C. 17- L'Acropole du Nord. 18- L'Acropole Centrale : on y trouve un palais de cinq étages. 19- L'Acropole du Sud. 20- Chaussée de 1 km. 21- Chaussée de 350 m. 22- Chaussée de 250 m. 23- Chaussée de 750 m. 24- Groupe de bâtiments de type palais dans lesquels on pénètre par un tunnel en voûte ayant la forme de la bouche d'un masque. 25- Bâtiments de type palais voisinant avec deux bains de vapeur. 26- Le Palais des Chauves-Souris – comprenant un autre bain de vapeur.

Après ce délai, libérés cette fois de toute emprise, leur civilisation connaît un premier essor.

En 600 av. J.-C., Tikal est un petit village d'agriculteurs entouré de terrains marécageux. Vers 300 ap. J.-C., elle s'est libérée de l'influence de "El Mirador" et devient le centre maya le plus avancé et le plus important de l'ère classique. Longtemps sous le contrôle de Téotihuacan, elle s'en libérera vers 500 ap. J.-C. À son apogée, elle s'étendra sur 1600 hectares avec une population de plusieurs dizaines de milliers d'habitants. On y construira sans arrêt et la cité comptera plus de 3000 édifices importants. Le roi "Yax Moch Xoc" montera sur le trône en 219 ap. J.-C. et sa dynastie régnera jusqu'à l'effondrement de Tikal au IX^{e} siècle. La traduction des nombreuses inscriptions nous raconte les luttes de pouvoir et les intrigues caractéristiques des cités mayas. La ville prospéra avec des hauts et des bas jusqu'en 800 ap. J.-C. Au début du IX^{e} siècle pourtant, sa population diminua d'un coup. Les monarques de la cité gardèrent quelque apparence de leur ancien pouvoir jusqu'à la fin du siècle qui vit l'abandon définitif de la ville.

Cette "capitale" est l'exemple type de l'importance accordée au temple pyramidal. De même que les édifices civils ou administratifs, le sanctuaire est construit à proximité de grands espaces dégagés qui font office de places publiques. Ils permettent une organisation urbaine et une vue d'ensemble des différents quartiers. Une multitude de stèles commémoratives se dressent aux abords des temples et sur la place elle-même. De grandes avenues relient les groupes de bâtiments et servent de décors aux cortèges et aux processions rituelles.



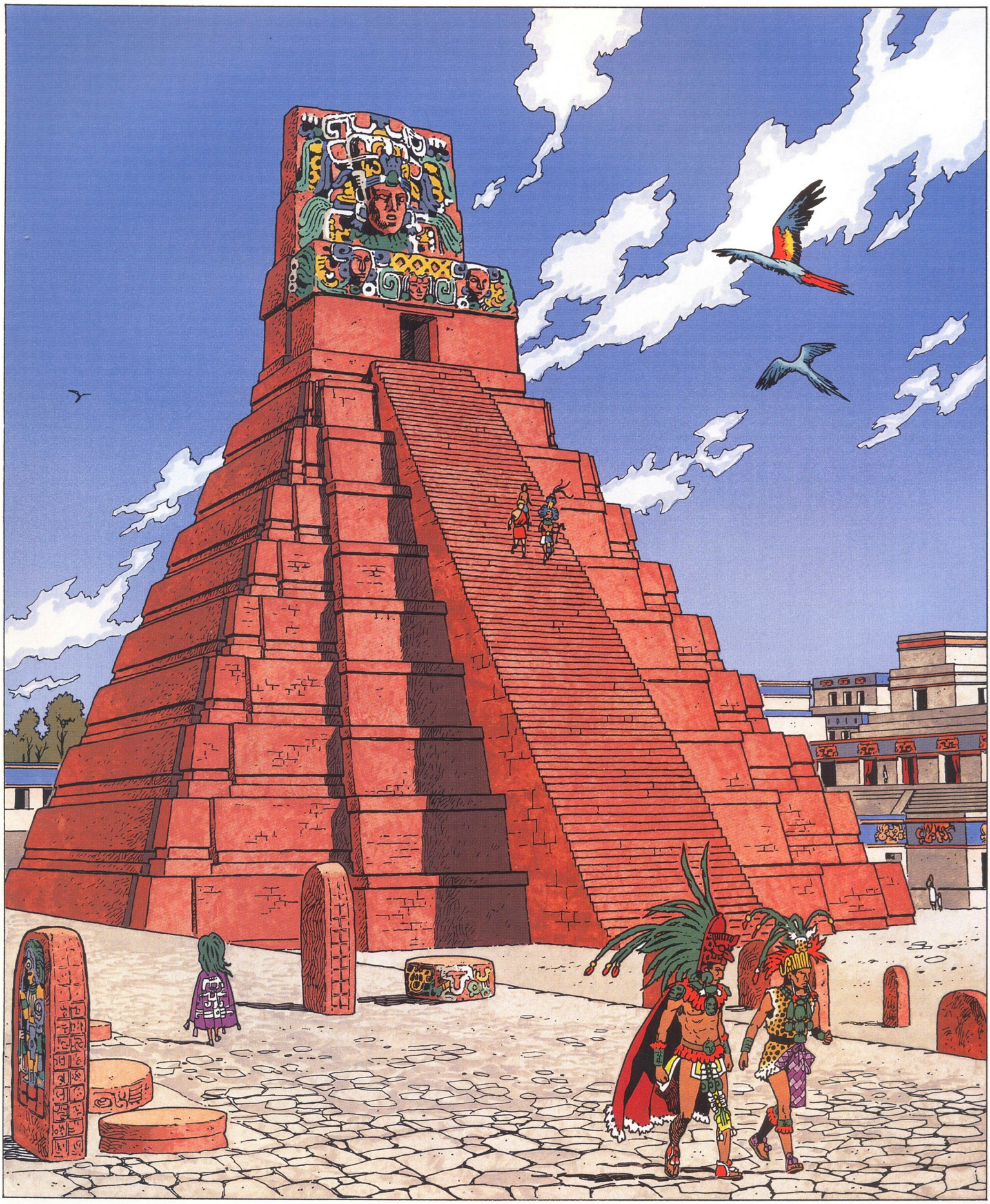
Ci-dessus :
Les métaux, cuivre et or, rares chez les Mayas et impropres au travail de la pierre, ne servaient qu'à la fabrication de bijoux. Le jade était considéré comme plus précieux que l'or.
Si l'on tient compte que les artistes n'avaient à leur disposition que des outils de pierre, les décorations murales sculptées dans la pierre sont d'une incroyable habileté. Les Mayas contournaient souvent la difficulté en habillant les parois de décoration en stuc. Ces ornements étaient généralement richement coloriés.

Page 10, en haut à gauche :
Ce masque colossal, de la grandeur d'un être humain, est l'une des huit têtes qui ornent les côtés d'une des pyramides centrales de Tikal, il représente le dieu oiseau "Vucuub Caquix" ou "7 Perroquet".
Ci-dessous :
La stèle chez les Mayas est d'usage courant. Elle est un monument daté qui commémore des événements historiques et religieux considérés comme importants. Elle est souvent précédée d'une grande pierre taillée qui fait office d'autel où l'on dépose des offrandes. La plupart du temps, le bloc de pierre qui la constitue est érigé avant d'être sculpté. C'est grâce à ces stèles datées qu'on a pu situer dans le temps un grand nombre de constructions de Tikal et donner un nom au monarque commanditeur du monument.

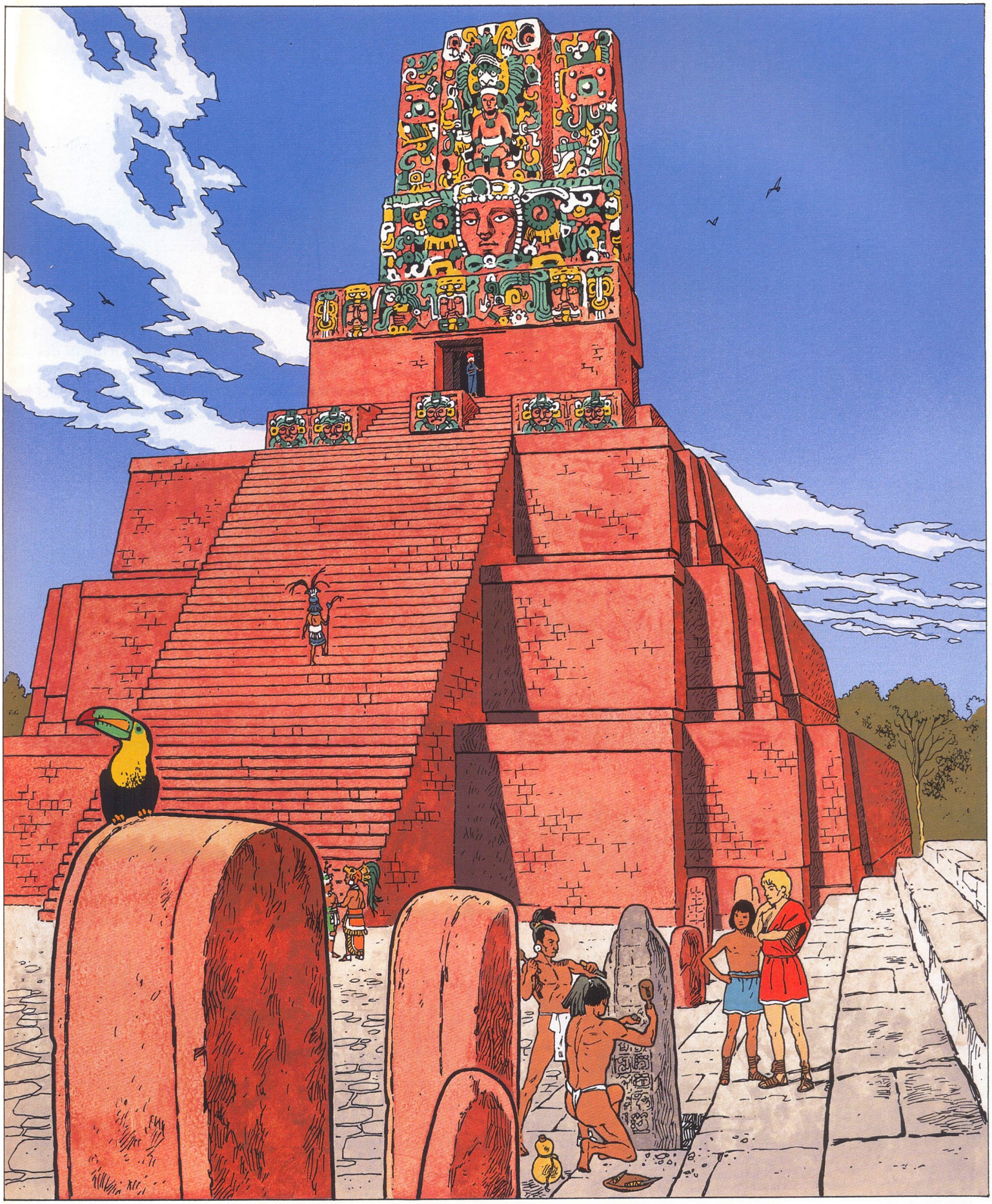
Vue générale de Tikal.

Les pyramides mayas sont remarquablement élancées, contrairement à celles de Téotihuacan.
Il faut remarquer que, s'élevant en milieu tropical, elles doivent rivaliser avec les arbres géants de la forêt et si possible, les dominer. Un escalier central très raide en rend l'ascension difficile...

... et la descente dangereuse pour qui n'y est pas habitué. La plupart du temps, les temples sont surélevés par une "crête" en maçonnerie d'une telle dimension qu'elle peut en doubler la hauteur.
Tout va dans le sens d'une impression d'élancement vers le ciel ou vers les dieux.



Le temple du Jaguar, haut de 47 mètres, est caractéristique des pyramides de Tikal.
Ce n'est pas la plus haute qui, elle, monte à 70 mètres de hauteur.



Le temple des masques, qui fait face à la plus haute des pyramides de Tikal, s'élève à 43 mètres. L'édifice du sommet est composé de trois pièces exactement comme celui du Jaguar.

EL TAJIN

C'est à El Tajin que les jeux de balle rituels eurent leur plus grande vogue. Les terrains, en forme de I, étaient composés d'une longue allée centrale flanquée de deux talus en pente douce qui se faisaient face. La balle en caoutchouc devait être très lourde et ne pouvait être saisie avec les mains. Il fallait la renvoyer au moyen des genoux, des coudes ou des hanches. Les joueurs portaient des protections en bois et en cuir et étaient des membres de l'élite ou des prisonniers importants qui pouvaient racheter leur liberté en gagnant ou mourir en perdant.

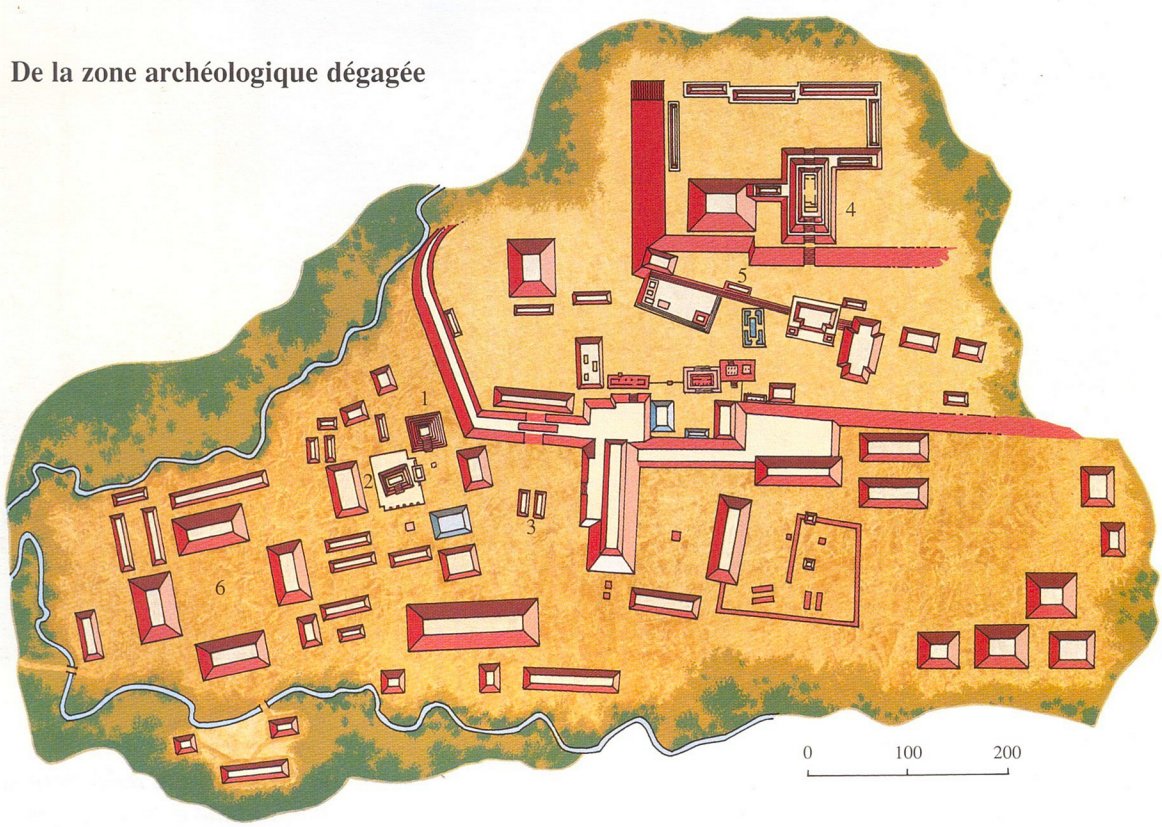
Avec l'affaiblissement, puis la disparition de Téotihuacan, d'autres peuples vont voir leur culture se développer. Il en est ainsi des Totonaques. Nous avons hésité de l'évoquer ici car ils ne font pas partie de la grande zone du sud du Mexique où s'est épanouie la civilisation maya classique. Ils s'apparentent cependant à la grande famille des Mayas-Zoque, et de plus, comme leurs cousins du Yucatan, se sont lancés dans un programme de constructions civiles et religieuses impressionnantes.

Vers 100 av. J.-C., les Totonaques (ce qui signifie "les anciens") vont bâtir la petite cité d'EL TAJIN qui deviendra la plus importante ville des côtes du golfe du Mexique par son architecture originale et proliférante. El Tajin, qui veut dire "Ouragan", est consacrée apparemment à ce dieu considéré comme le plus important par les Totonaques, ce phénomène étant d'une extrême violence dans cette région.

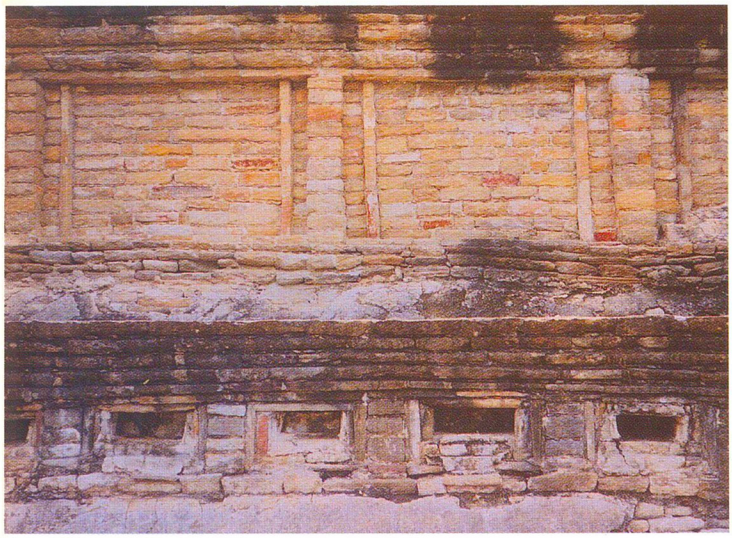
La cité est caractéristique entre autres par le nombre inaccoutumé de jeux de balle. Elle en possède au moins 11. Aucun site n'en compte autant. Peut-être El Tajin est-elle devenue un grand lieu de jeux cérémoniels et sacrés comme le fut Olympie en Grèce.

Construite en 100 av. J.-C., elle se maintiendra jusqu'en 600 où elle atteindra son apogée pour péricliter vers 900 ap. J.-C. Vers 1320, le centre cérémoniel, ou ce qu'il en restait, fut saccagé et détruit par le feu puis disparut complètement sous la forêt tropicale.

De la zone archéologique dégagée



1- Pyramide des niches
2- Jeu de balle sud
3- Jeu de balle nord
4- Acropole
5- Édifice des colonnes
6- Place méridionnale



Page 18, en haut :

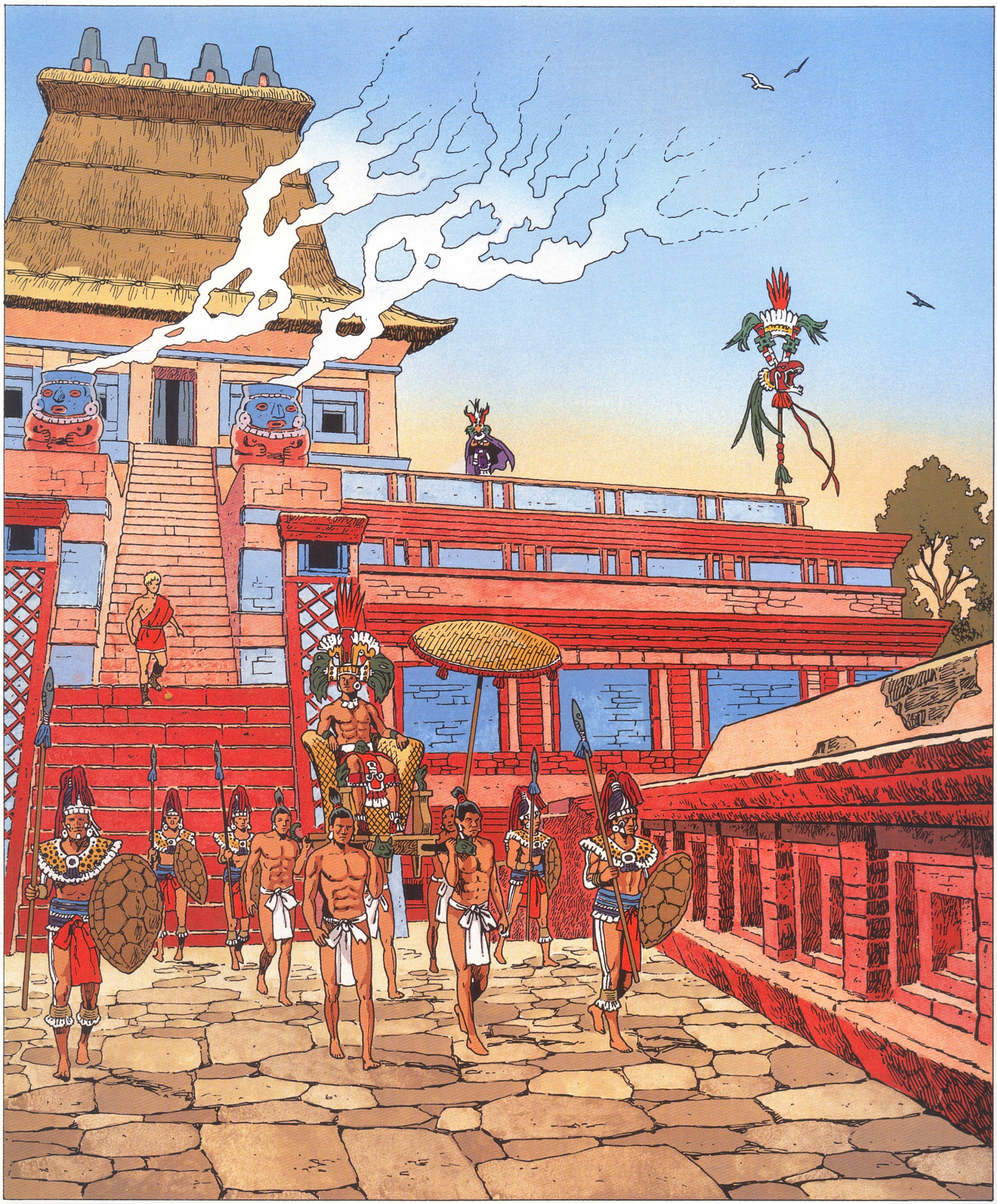
Le jeu de balle dans la société mésoaméricaine est d'une importance capitale. Voici un des nombreux terrains qui lui sont consacré à EL TAJIN.

Ce sport symbolisait le fonctionnement cosmique de l'univers et le mouvement des astres. Il illustrait également la lutte des forces de vie contre celles de la mort. Il servait peut-être à régler des conflits à travers une sorte de jugement des dieux. Des bas-reliefs d'un des terrains de la ville nous représentent clairement une scène de sacrifice humain en rapport avec le jeu. Il est probable que l'équipe vaincue ou son capitaine était exécuté à la fin des rencontres au cours d'un rituel sanglant.

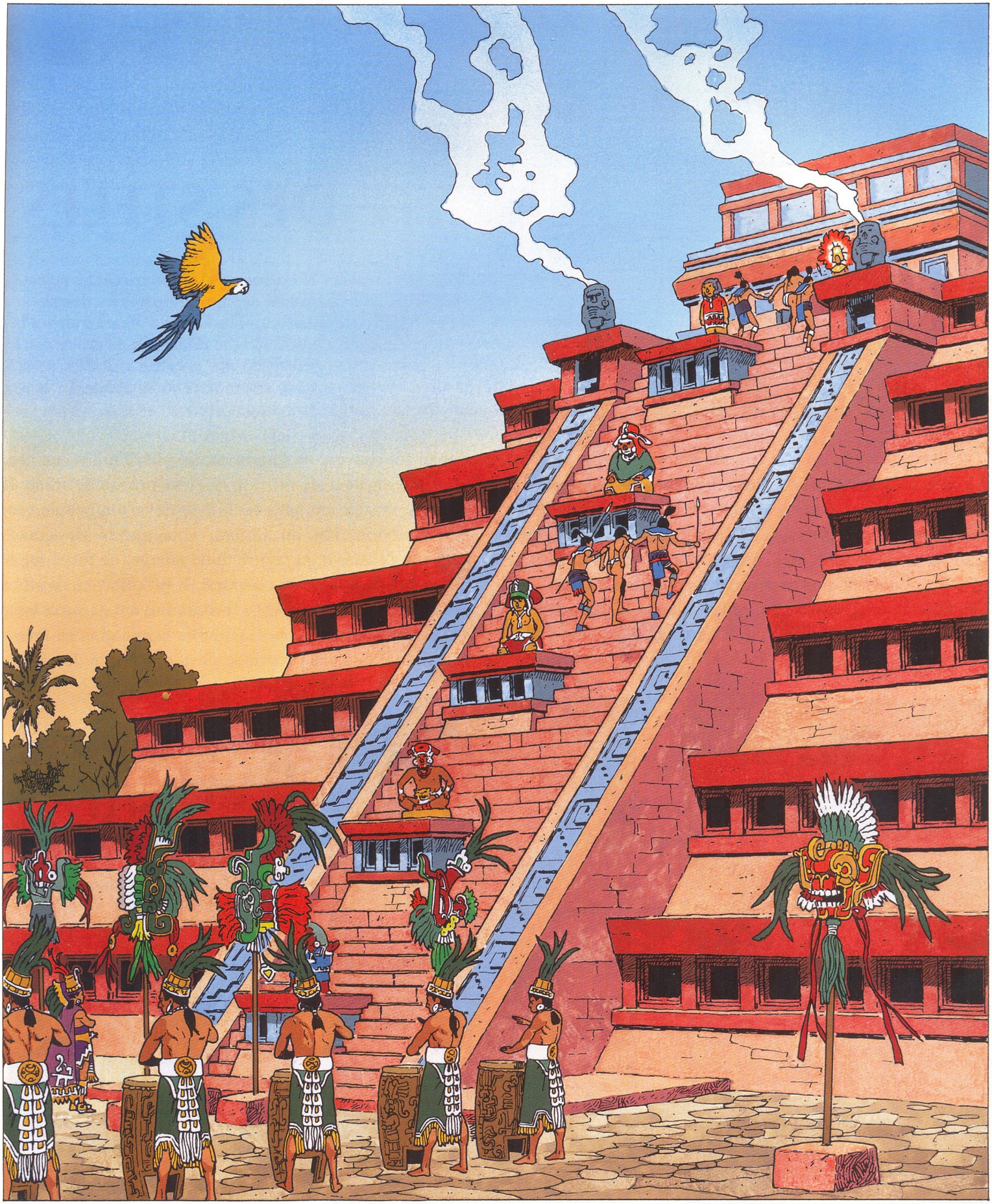
Ci-dessus :

La décoration d'EL TAJIN se caractérise surtout par des suites impressionnantes de formes géométriques à répétition et en relief qui longent ou qui bordent la plupart des bâtiments. En voici six modèles.

Vue d'ensembe d'El Tajin, de 300 à 900 ap. J.-C.



La pyramide des niches (à droite) et ses annexes. Achevée en 600 de notre ère, elle est entourée de 365 niches qui symbolisent l'année solaire. On suppose qu'il y eut des contacts culturels et commerciaux entre El Tajin et la ville de Copan. En effet, on retrouve, à Copan, les mêmes motifs de grecque sur les rampes de certains escaliers que sur ceux de la pyramide des niches.



Toujours sur ces escaliers se situent des contreforts au centre des marches. Lors de célébrations publiques, il est très probable que des statues d'hommes célèbres ou des représentations de divinités y étaient posées.

COPAN, LA CITÉ DES STÈLES

Quand les explorateurs Stephens et Catherwood découvrirent les ruines de Copan en octobre 1839, on avait oublié depuis longtemps les descriptions émerveillées des premiers conquistadors, et ils furent d'abord traités d'imposteurs. Beaucoup de savants de leur époque refusaient de croire que les pauvres Indiens d'aujourd'hui avaient eu des ancêtres capables de posséder l'habileté nécessaire pour bâtir ces grands monuments. Le temps, cependant, confirma largement leurs propos.

Copan est fondée au V^e^ siècle de notre ère par le roi *Yax Kuk Mo* ou *Quetzal Macaw Vert*. Elle devint par la suite la cité la plus importante de la frontière maya orientale. Elle se distingue par une grande quantité de stèles très décorées. Ces monuments sont souvent couverts de hiéroglyphes qui ont permis de reconstituer une bonne partie de l'histoire de la ville. Comme ce fut souvent le cas, ses rois ont accédé à la célébrité grâce à leurs exploits guerriers et à leurs conquêtes. Rivale de la ville voisine de Quiriga, Copan fut souvent en guerre contre elle. En 734, un nouveau roi du nom de *Cauac Ciel* monta sur le trône de Quiriga. Quatre ans plus tard, il souleva son peuple contre la domination de Copan. Une guerre de grande ampleur s'ensuivit, et contre toute attente, ce fut le roi de Copan, *18 Lapin*, qui fut capturé. Il fut offert en sacrifice aux dieux et décapité. Mais le mois suivant, le successeur de *18 Lapin*, *Singe Fumee*, retourna la situation en faveur de sa ville, et Copan reprit sa position de cité dominante

Page 24, en bas :
La plupart des stèles de Copan sont des portraits géants de rois en pied dont les côtés sont couverts de décorations et d'inscriptions hiéroglyphiques.
Un souverain est souvent représenté d'un côté et son successeur de l'autre.

Page 24, en haut à gauche :
La stèle représentant le malheureux roi "18 Lapin" (715 ap. J.-C.).

Page 25, en haut :
Table autel où figurent, l'un derrière l'autre, les 16 rois de la dynastie, à savoir le roi Yax Pac et ses 15 prédécesseurs.

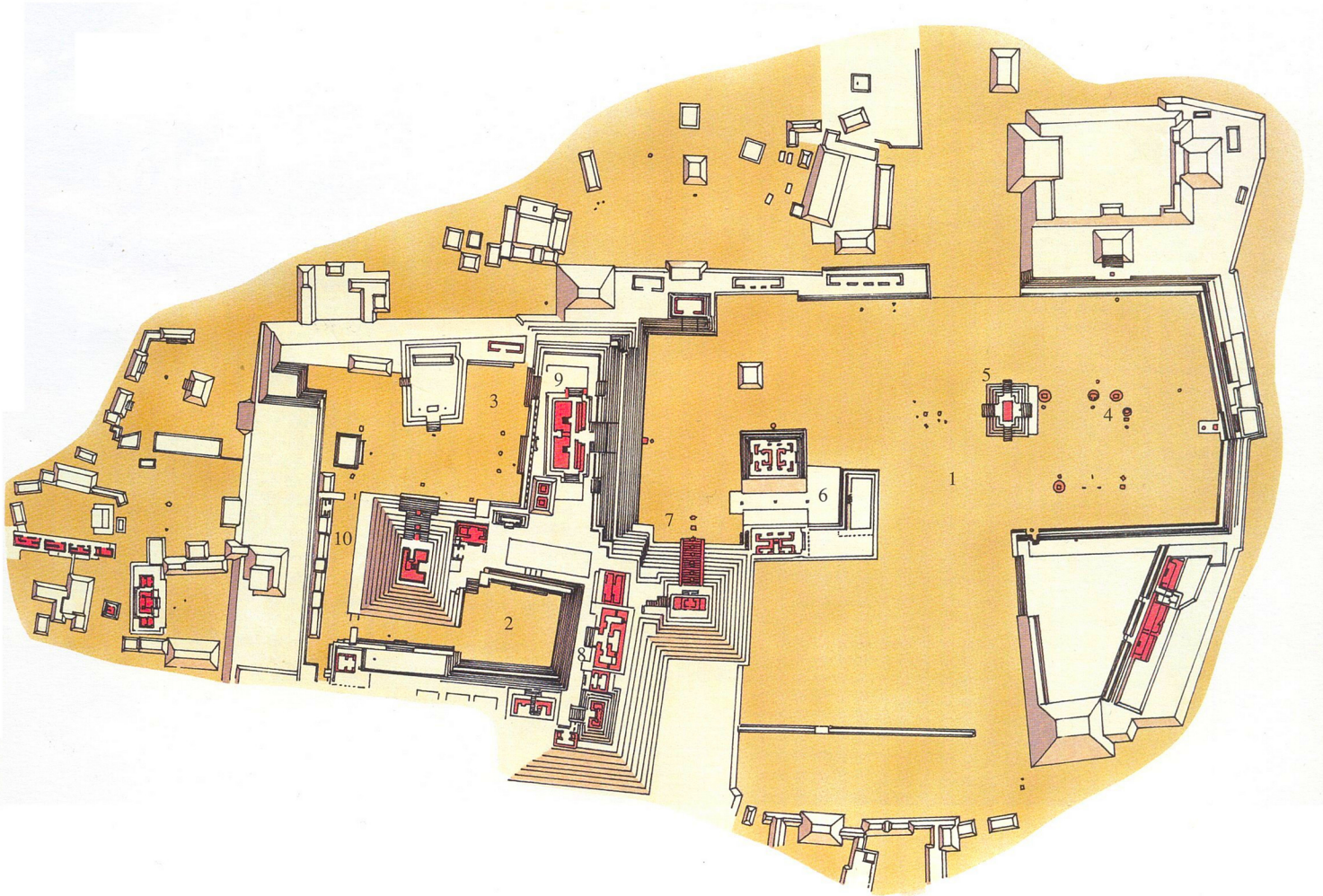
Page 25, plan de COPAN :
1- Grand-place
2- Cour est de l'acropole
3- Cour ouest de l'acropole
4- Stèles dressées par le roi "18 Lapin"
5- Temple consacré aux cérémonies publiques
6- Jeu de balle
7- Le grand escalier des hiéroglyphes
8- Le palais du roi
9- Temple palais
10- Temple principal

dans la région, jusqu'à son abandon vers 800.

La plupart des édifices existant encore furent l'œuvre du roi malchanceux *18 Lapin*. Son terrain de jeu de balle est le plus élégant et le plus vaste de toute l'Amérique centrale. Les monuments et les zones d'habitation sont situés de façon à recréer une représentation idéale du cosmos maya. Il était essentiel de mettre à l'unisson l'univers visible et celui du divin.

Au sud de ce terrain se dresse un grand escalier sculpté de hiéroglyphes : 2200 glyphes racontent ainsi l'histoire de la dynastie royale. C'est le plus long texte maya d'un seul tenant que l'on possède jusqu'à ce jour. Cinq statues de rois trônent sur la volée centrale des marches. Cet ensemble de sculptures, d'écriture et d'architecture forme un tout inhabituel dans le monde maya.

Beaucoup de princes de l'époque ne ménageaient pas leurs efforts afin de convaincre les masses de leur ascendance divine. Ainsi *Waxaklahun Ubah K'awil* se fit représenter en costume de dieu du maïs dont la statue est tout incrustée de jade. Parfois le roi est montré comme une incarnation de l'arbre de vie. Et l'ordonnance des stèles figure le mouvement des étoiles et des constellations. En haut à gauche, on peut voir la stèle représentant le malheureux roi "*18 Lapin*", érigée lors de son intronisation.



Vue d'ensemble de Copan (300 à 900 ap. J.-C.).

En haut : des figures "d'atlas" mayas, les "Bacabs". Ceux-ci sont accroupis sur des crânes représentant l'inframonde. Ils soutiennent la voûte du ciel symbolisée par un être reptilien. En bas : le jeu de pelote. À droite : au sud du jeu se dresse un grand escalier composé de 2200 hiéroglyphes. Ce long exposé raconte l'histoire de la dynastie royale. C'est le plus important texte...

... maya, d'un seul tenant, que l'on connaisse jusqu'à ce jour. Cinq statues de rois trônent sur la volée centrale des marches. Cet ensemble de sculptures, d'écriture et d'architecture forme un tout inhabituel dans le monde maya. Comme il est dit plus haut, il semble que "El Tajin" s'en soit inspiré, ici, pour les motifs des rampes, et la volée des statues centrales.

Rosalila. Cette construction, surnommée ainsi par les archéologues en raison de sa couleur, est exceptionnelle. Effectivement, il faut remarquer que presque toutes les réalisations architecturales des Mayas étaient très richement coloriées, et qu'il ne reste pour ainsi dire rien de...

... cette abondante polychromie, exception faite pour celle-ci. Quelque temps après son érection, cette construction fut entièrement recouverte par une pyramide. Celle-ci est, depuis, en très mauvais état. Ainsi "protégée", elle a conservé toute sa décoration et toute sa coloration.

BONAMPAK LABNA PALENQUE

BONAMPAK

Comme nous l'avons spécifié aux pages précédentes, la plupart des bâtiments étaient très richement colorées à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur, en rouge généralement, représentant la couleur de la vie.

Il est possible de se faire une idée des fresques ornant les murs des palais et des temples par la céramique peinte qui a traversé les siècles en gardant souvent tout son éclat.

Il existe cependant un site du nom de Bonampak (murs peints) dont les fresques ont, elles aussi, été miraculeusement préservées.

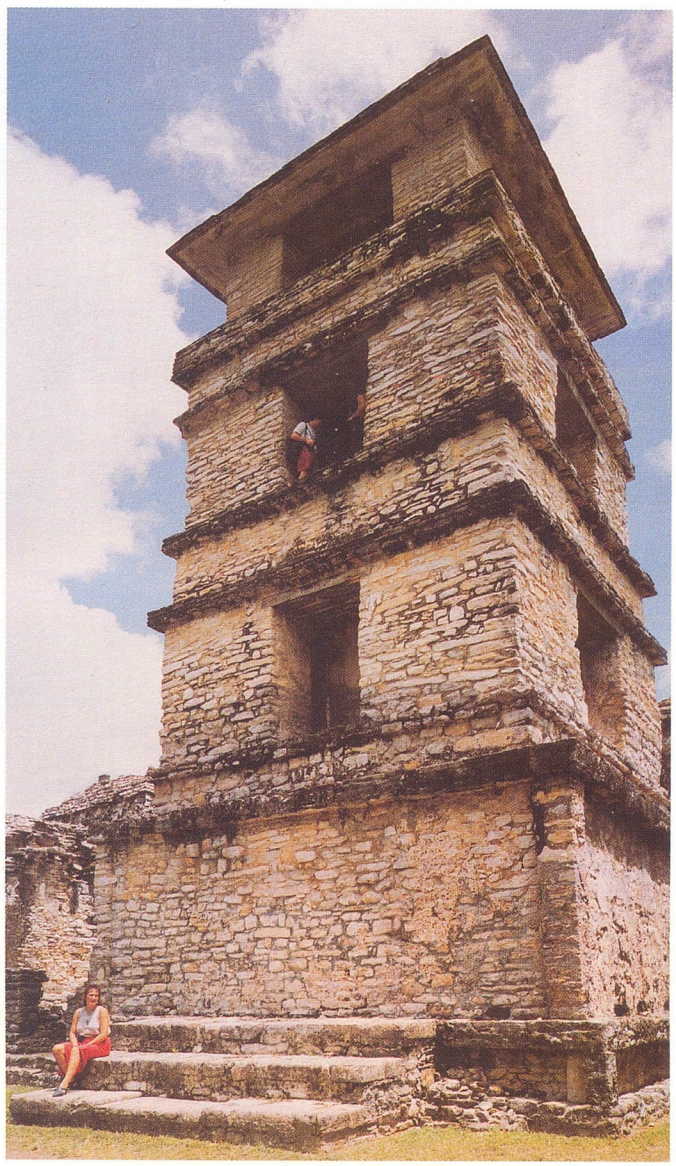
L'eau, en suintant à travers les voûtes calcaires mal construites, forma une couche calcifiée qui protégea la fragile peinture de l'humidité de la jungle.

Une foule de personnages sont représentés célèbrant, par des fêtes et des effusions de sang, l'accession au pouvoir du dernier souverain important de la ville.

LABNA

Labna est connue pour son monumental "arc de triomphe" qui, en fait, n'en est pas un. C'est un passage voûté donnant sur une cour carrée fermée et entourée de multiples constructions.

On y voit une décoration en répliques de huttes au toit de chaume comme celles qu'utilisent toujours les paysans mayas d'aujourd'hui.



En haut, à gauche :
Le palais vu d'une pyramide voisine.
Au milieu :
La tour ou observatoire.
En bas, à droite :
Le temple du soleil.

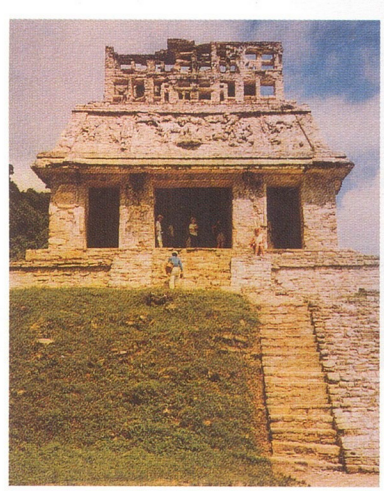
PALENQUE

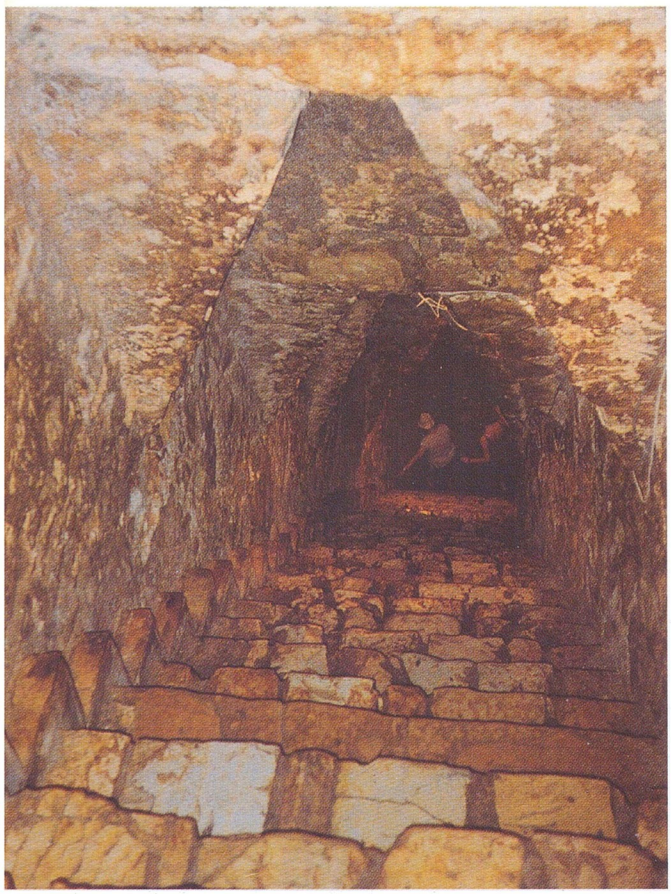
Palenque occupe une place à part. C'est la ville du célèbre roi Pacal (Bouclier du soleil) qui fut inhumé au cœur d'une pyramide à l'image des nécropoles royales d'Égypte.

Il est connu par le motif de la dalle recouvrant son cercueil de pierre qui le représente voyageant vers l'au-delà.

Des chercheurs fantaisistes en ont fait un extraterrestre volant à bord d'un vaisseau spatial.

Palenque est remarquable à plus d'un titre. En plus de ses nombreuses et impressionnantes pyramides, elle possède un magnifique palais flanqué d'une tour tout à fait inhabituelle chez les Mayas. Les sculptures et les bas-reliefs de la cité, très réalistes, distinguent également Palenque des autres centres d'habitation.





Sayil

Son palais est composé de trois étages en retrait reposant chacun sur des blocs de maçonnerie. On y accède par un large escalier central.

Xpuhil

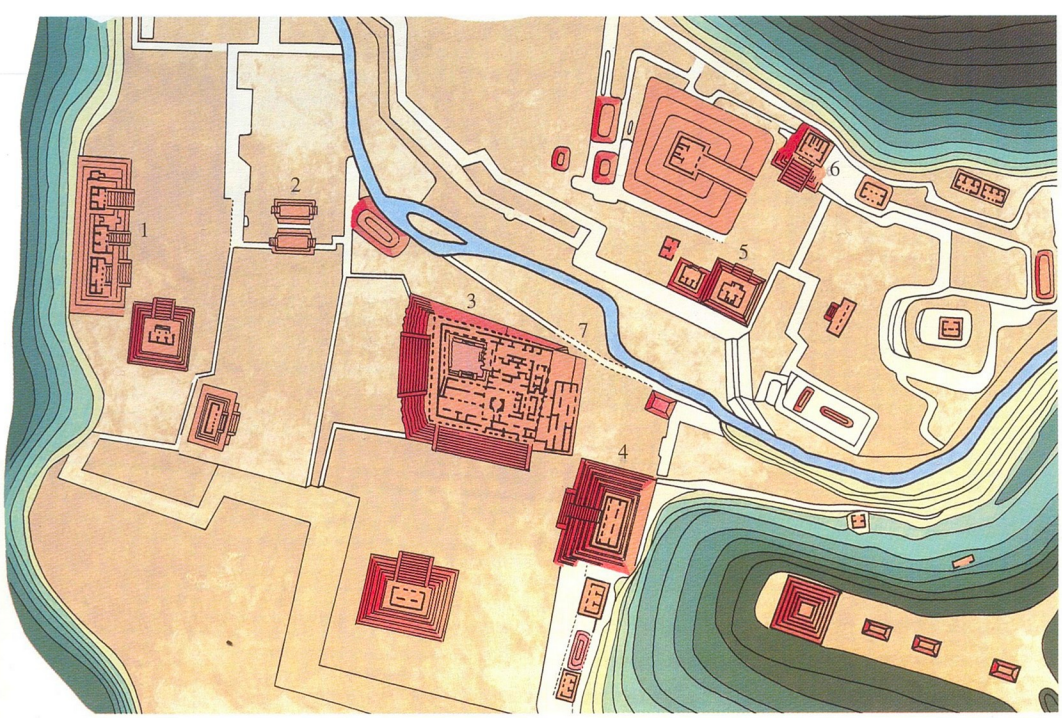
Dans la région du Rio Bec se trouvent de curieuses constructions. Ainsi le palais de Xpulhil. Des tours en forme de temples pyramidaux encadrent des galeries. Ces faux temples sont inaccessibles et leurs escaliers sont impraticables. Ce sont peut-être des pyramides funéraires, et les galeries qu'elles entourent semblent avoir servi à des rites initiatiques.

Chicanna

À Chicanna, comme dans d'autres centres du Rio Bec, d'impressionnantes gueules du "monstre de la terre" stylisé ornent les façades des temples et des palais. Il faut les franchir pour avoir accès à l'intérieur.

Piedras Negras

L'ensemble majestueux de Piedras Negras a été conçu à l'image d'une montagne sacrée qui permet aux humains de se rapprocher des dieux. L'acropole est composée d'un palais central flanqué de part et d'autre de deux grandes pyramides funéraires.



En haut, à gauche :
L'escalier qui mène à la tombe du roi.

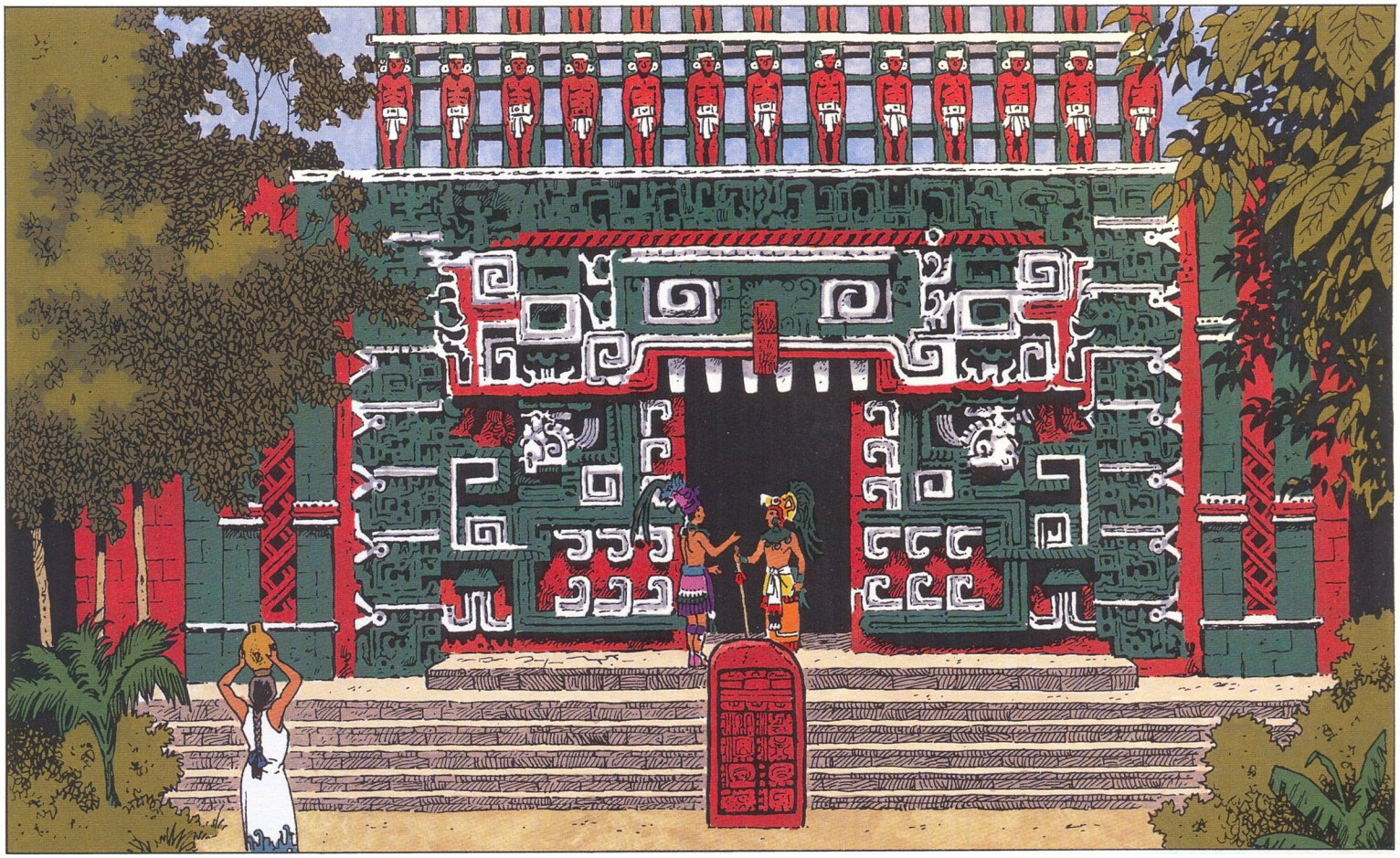
En haut, à droite :
Le temple des inscriptions et tombe du roi Pacal.

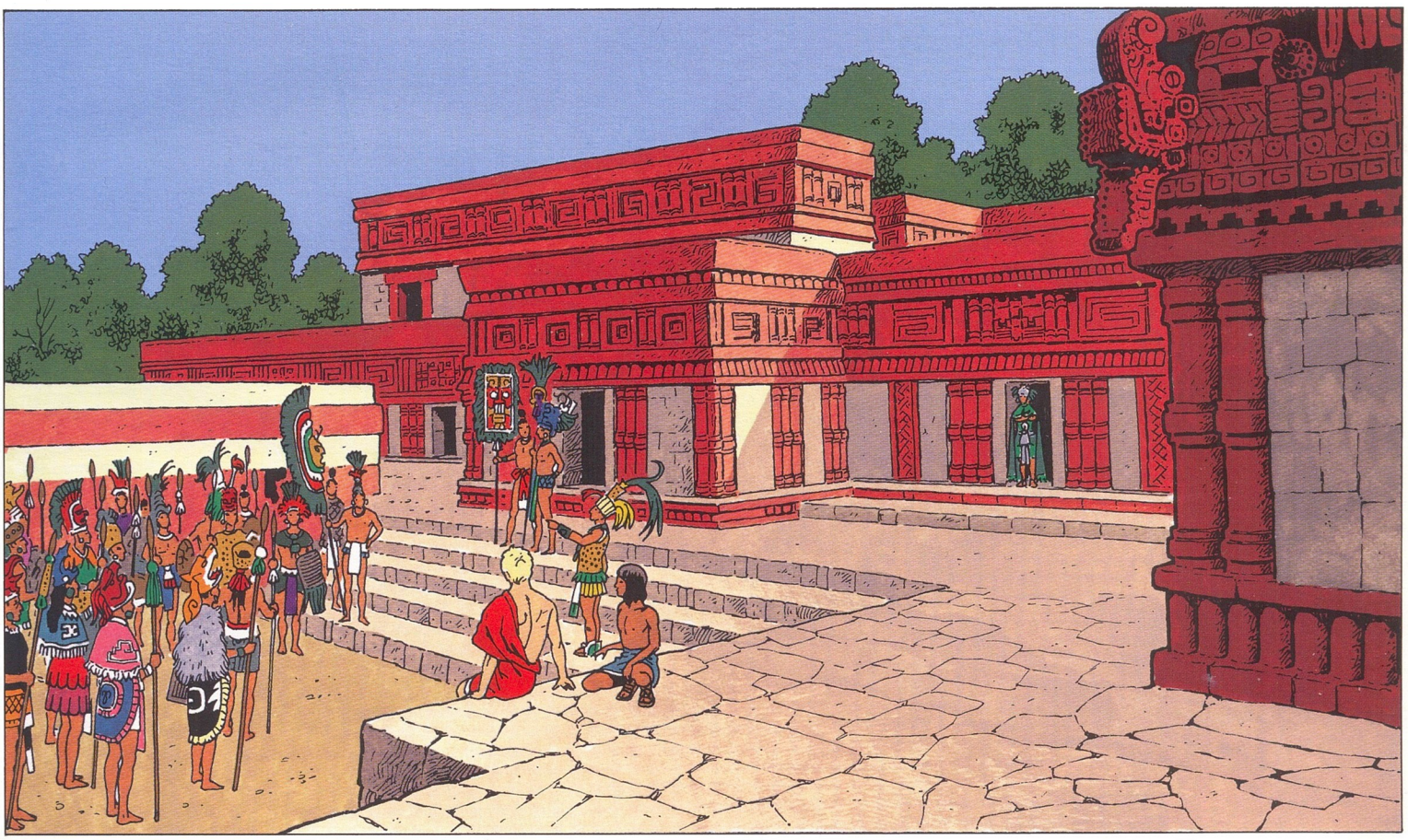
Ci-contre, plan de PALENQUE
1- Temple nord
2- Jeux de balle
3- Le palais
4- Temple recouvrant la tombe de Pacal
5- Temple du soleil
6- Temple de la croix feuillue
7- Aqueduc

Les fresques de Bonampak nous présentent des scènes très fouillées de la vie des Mayas à la fin du VIII^e siècle de notre ère.
Cet ensemble créé en 790 ap. J.-C. célèbre les exploits du roi Yajaw Chan Muwaan.
Il figure dans une salle (celle de gauche), la présentation du tribut et la réunion du conseil des nobles.

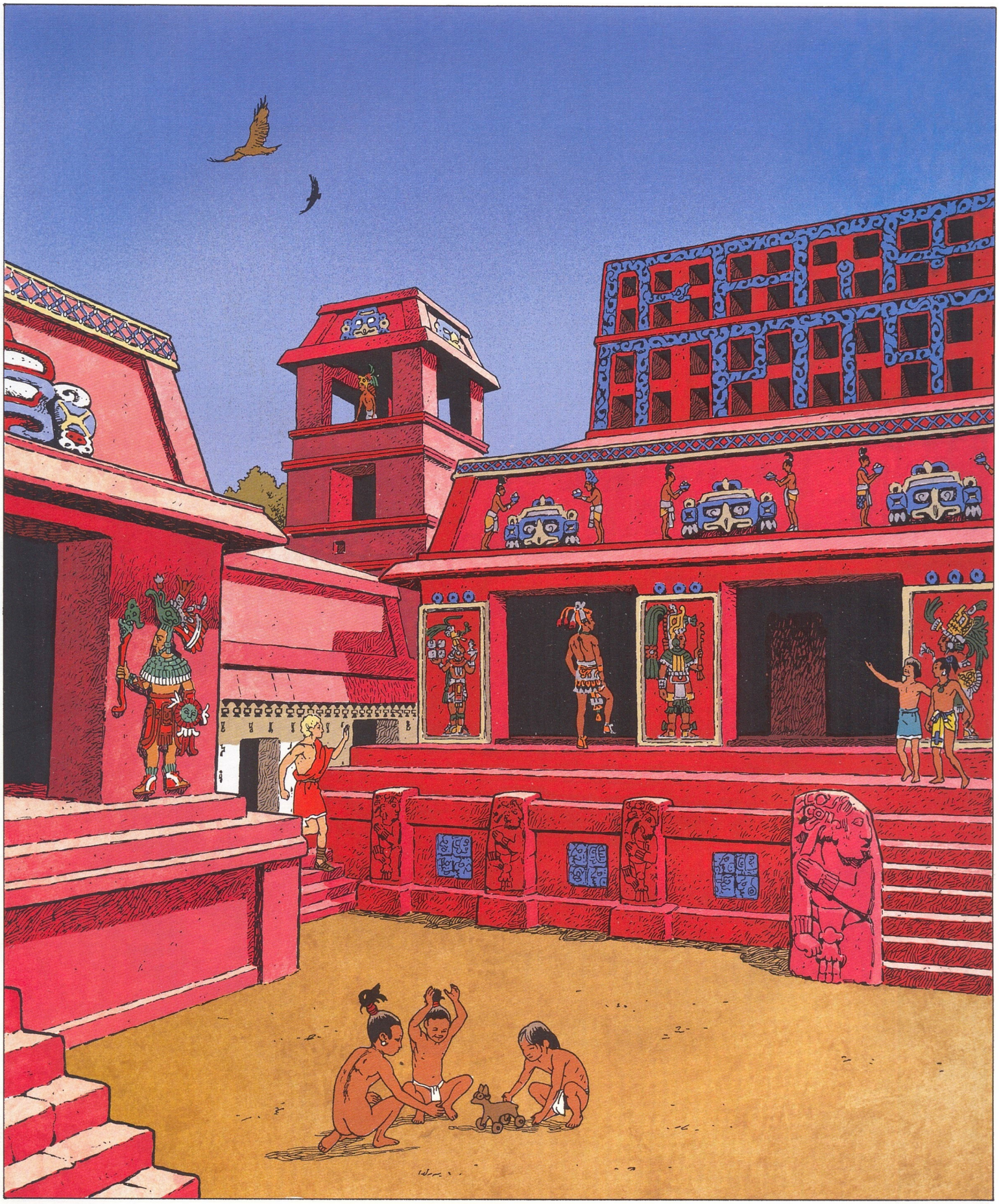
La deuxième salle (au centre) décrit une bataille contre les ennemis de la cité, la victoire de Yajaw, puis la présentation des prisionniers et leur exécution.
La troisième pièce (à droite) décrit les danses et les festivités qui ont suivi la victoire.

L'arc de Labna.

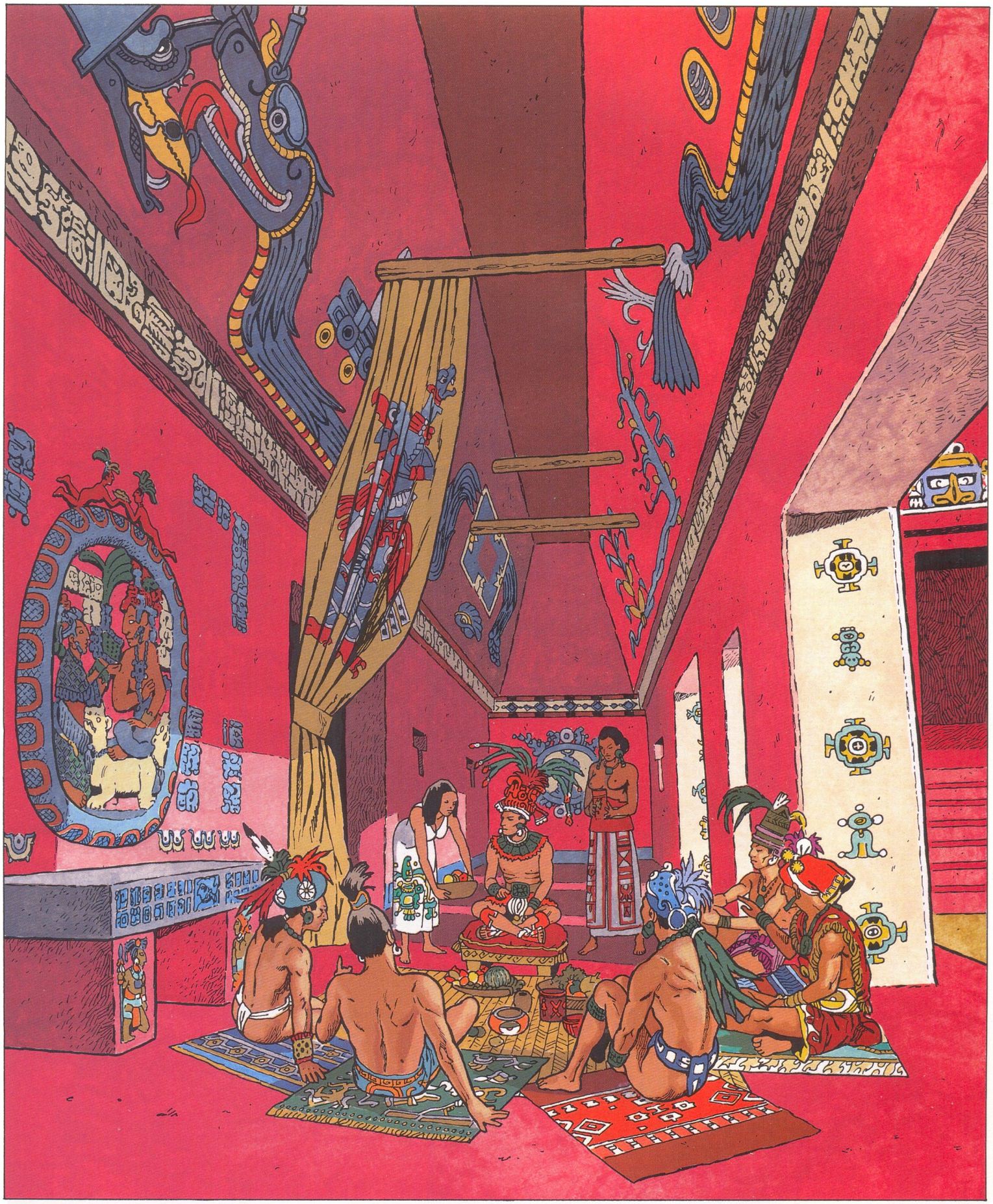




En haut : À Chicanna, comme dans d'autres centres habités du Rio Bec, d'impressionnantes gueules du "monstre de la terre" stylisé ornent les façades des temples et des palais. Il faut les franchir pour avoir accès à l'intérieur. En bas : Vue du palais de Labna.



Intérieur du palais de Palenque. Cette cour fut rajoutée par Kan Xul, le fils du roi Pacal. Au fond à gauche, on voit la tour de quatre étages qui servait sans doute d'observatoire et de tour de guet. Des enfants jouent avec un animal en terre cuite muni de roues. Contrairement à ce qu'on a cru longtemps, les Mayas connaissaient la roue. Elle ne fut cependant jamais d'usage par manque de gros animaux pour tirer d'éventuels chariots.



Intérieur du palais de Palenque. Il était constitué de nombreuses salles qui communiquaient entre elles et où les "grands de ce monde" menaient une vie luxueuse et raffinée. Le relief de gauche qui surplombe un trône de pierre représente l'intronisation de Pacal. Sa mère, Zac-Kuk, lui présente sa "coiffe royale".

Palenque : Le temple du soleil, construit en 690 ap. J.-C. par le roi Chan Bahlum.

À Xpuhil, situé également dans la région du Rio Bec, se trouvent de curieuses constructions : des palais sont encadrés de tours en forme de temples pyramidaux. Ces fausses pyramides sont inaccessibles et leurs escaliers sont impraticables. Ce sont peut-être des monuments funéraires, et les galeries qui les entourent semblent avoir servi à des rites initiatiques.

Sayil. Son palais est composé de trois étages en retrait reposant chacun sur un bloc de maçonnerie. L'accès se fait par un large esalier central.

La foule assiste au spectacle des "voladores" : des hommes déguisés en oiseaux se lancent du haut d'un mat et voltigent en tournoyant. Ce "sport" à caractère religieux a encore cours à notre époque chez les Indiens totonaques.

Piedras Negras. L'ensemble de Piedras Negras a été conçu à l'image d'une montagne sacrée qui permet aux humains de se rapprocher du ciel et des dieux. L'acropole est composée d'un palais central flanqué de part et d'autre de deux grandes pyramides funéraires.

UXMAL

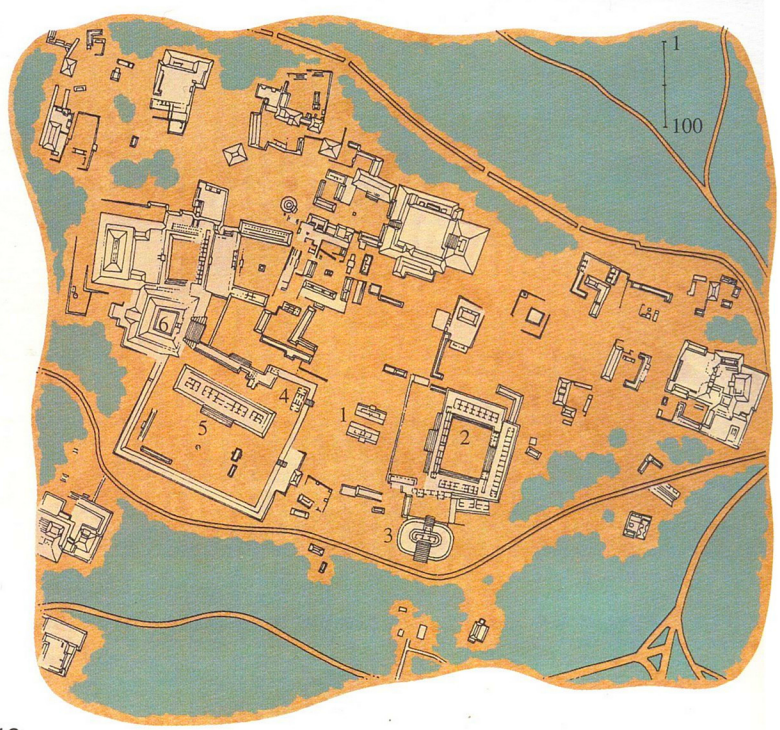
Uxmal est une des dernières manifestations de l'architecture classique dont l'apogée se situera entre le VII[e] et le XI[e] siècle. Ce site se caractérise déjà par un début d'influence mexicaine indiscutable. Il y a très peu de stèles et aucune peinture murale (visible aujourd'hui en tout cas). Dans sa dernière période, elle fut gouvernée par un roi nommé XIU qui semble avoir été d'origine mexicaine. Uxmal sera une des rares cités de l'époque classique dont l'histoire débordera largement sur l'ère postclassique.

Ce rapide survol des cités de l'ère classique se termine par UXMAL. En effet, la plupart des monuments sont tardifs (IX[e] siècle de notre ère).

Uxmal est certainement une des plus belles villes du Yucatan de par l'ampleur et l'harmonie qui y règnent. Cette ville cosmopolite qui devait compter 20000 personnes environ paraît avoir accueilli en son sein une importante population originaire de la vallée de Mexico. La figuration du dieu de la pluie CHAC y est très fréquemment reprise dans une débauche de frises qui ornent les temples et les palais.

Parmi les constructions remarquables, il faut citer le palais du gouverneur, le quadrilatère des nonnes et la pyramide du devin bien différente des autres temples du même genre.

Une grande pyramide massive est aujourd'hui en ruines.



En haut, à gauche :
Annexe de la pyramide du devin.

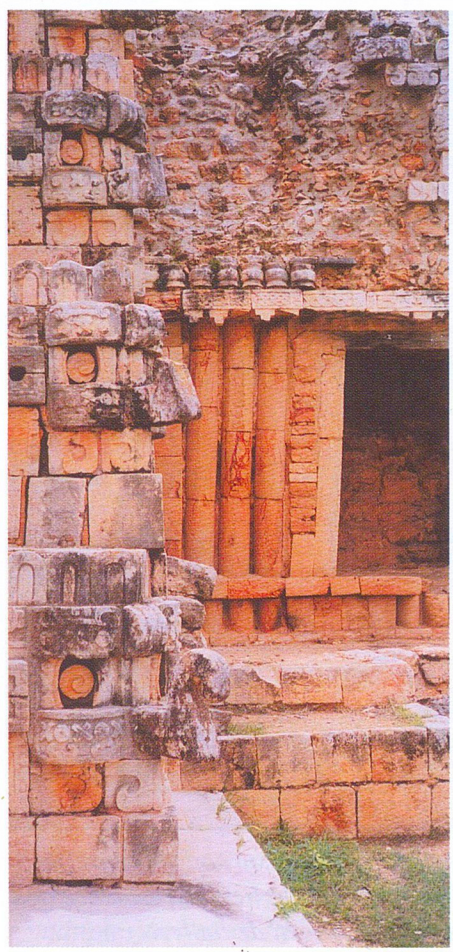
Ci-dessus, et au milieu à droite :
Palais du roi Xiu.

Ci-contre, à droite : plan du site d'UXMAL
1- JEU DE BALLE
2- QUADRILATÈRE DES NONNES
3- PYRAMIDE DU DEVIN
4- MAISON DES TORTUES
5- PALAIS DU GOUVERNEUR
6- LA GRANDE PYRAMIDE

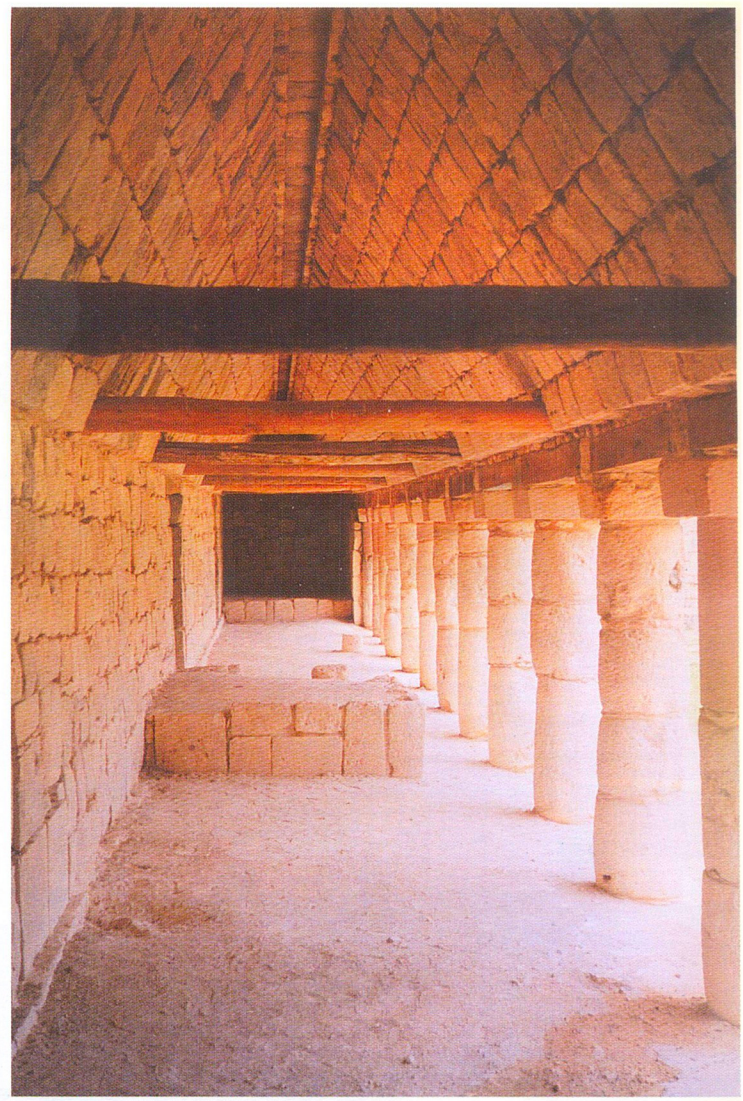
L'autre, la pyramide du devin, est en bon état. Son nom nous vient d'un récit local qui raconte comment ce monument fut édifié, en une nuit, par un sorcier. En réalité, elle fut construite entre 800 et 1000 de notre ère.

Fait rare chez les Mayas de l'ère classique, un petit mur défensif ceint le cœur de la cité. Il semblerait qu'Uxmal ait réussi à se maintenir à une époque où la majorité des villes avaient été abandonnées. Sa famille princière, les "Xiu" , fera parler d'elle jusqu'au temps de la conquête espagnole. Et ses descendants existent encore de nos jours quoique réduits à l'état de paysans.

Le quadrilatère des nonnes avec ses nombreuses cellules fut surnommé ainsi par les premiers Européens qui lui trouvèrent une certaine ressemblance avec un couvent. Il pourrait effectivement être le lieu où résidaient les prêtres de la cité. Les pièces, étroites et aux murs épais, permettaient à ceux qui y vivaient de jouir d'un maximu de fraîcheur dans une région où la canicule est monnaie courante.



La pyramide du devin (34 m de haut) est exceptionnellement faite d'un énorme soubassement plutôt que de multiples terasses. Plusieurs temples juxtaposés donnant sur l'avant et l'arrière dominent son sommet.



Page 47, en haut à gauche :
La pyramide massive ou grande pyramide.

Page 47, en haut à droite :
Annexe de la pyramide du devin.

Ci-contre, à gauche :
Annexe de la pyramide du devin.

Ci-dessus :
Un grand masque de Tlaloc qui se trouve en haut de la grande pyramide.

Au fond, à gauche, le quadrilatère des nonnes avec ses nombreuses cellules. Il fut surnommé ainsi par les premiers Européens qui lui trouvèrent une ressemblance avec un couvent. Il pourrait être le lieu de résidence des prêtres de la cité. Au centre, devant, se trouve la maison des tortues. Et juste derrière celle-ci, le jeu de balle.

La pyramide du devin (34 mètres de haut) est exceptionnellement faite d'un énorme soubassement plutôt que de multiples terrasses. Plusieurs temples juxtaposés donnant sur l'avant et l'arrière dominent son sommet.

PREMIÈRE CHUTE

Quand les conquistadors occupèrent le pays, non sans avoir mené de très rudes combats, ils s'étonnèrent de rencontrer un peu partout dans la jungle envahissante les restes de ce qui devait avoir été de fabuleuses cités... "On peut voir au milieu des bois, les ruines de maisons, d'édifices et de merveilleuses constructions... Ils sont si nombreux, on les trouve en tant d'endroits et ils sont si bien construits en pierre que cela en est stupéfiant."

Le premier évêque du Yucatan, Diego de Landa, ne put s'empêcher de remarquer qu'à une époque ancienne où tant de remarquables monuments furent construits, le pays devait avoir été plus prospère qu'à celle des Conquistadors. C'est qu'ils furent mis en présence des fantastiques débris de l'ère classique. Négligeant ce qu'ils avaient sous les yeux, les hommes venus d'Europe se sont pris à rêver devant l'ombre des anciennes grandeurs.

Et dans le même temps, ils mirent le feu à l'ensemble de toutes les œuvres littéraires de ce peuple à l'histoire millénaire. Étrange logique des humains !

De 800 à 935, il se passera un phénomène qui est resté longtemps un mystère pour les archéologues. La civilisation maya s'étiole lentement et presque complètement. Les causes commencent cependant à nous être connues.

Trop de prospérité a créé un trop grand nombre de bouches à nourrir. Plusieurs années malheureuses de mauvaises récoltes voient s'installer la famine.

De plus, il est connu maintenant que loin d'être les princes pacifiques imaginés, les gouvernants des cités entretenaient presque constamment des guerres entre eux afin d'acquérir gloire, suprématie et honneur. Le peuple est exaspéré par ces conflits. Mais les prêtres et les rois multiplient alors constructions et sacrifices dans le but de s'attirer la faveur des dieux qui semblent insatisfaits.

Lorsque la population constate que toute cette agitation ne sert à rien, des insurrections populaires éclatent un peu partout. Les statues des rois sont brisées ou défigurées. La noblesse est éliminée ou doit s'exiler. Ainsi Palenque est désertée en 799, Bonampak en 800, Tikal en 869, etc.

Uxmal surnage alors quelque temps, mais vers l'an 900 la plupart des grandes métropoles sont abandonnées et envahies par la jungle environnante. Et si le peuple maya, bien éprouvé, est toujours en place, les rêves de grandeur et de puissance sont partis en fumée au profit néanmoins d'une plus grande justice sociale (moins d'écart entre les dominants et les dominés).

Enfin, le facteur décisif de l'écroulement politique est causé par l'invasion d'Indiens mexicains, les Toltèques et d'autres peuples apparentés que nous décrirons dans un autre album.

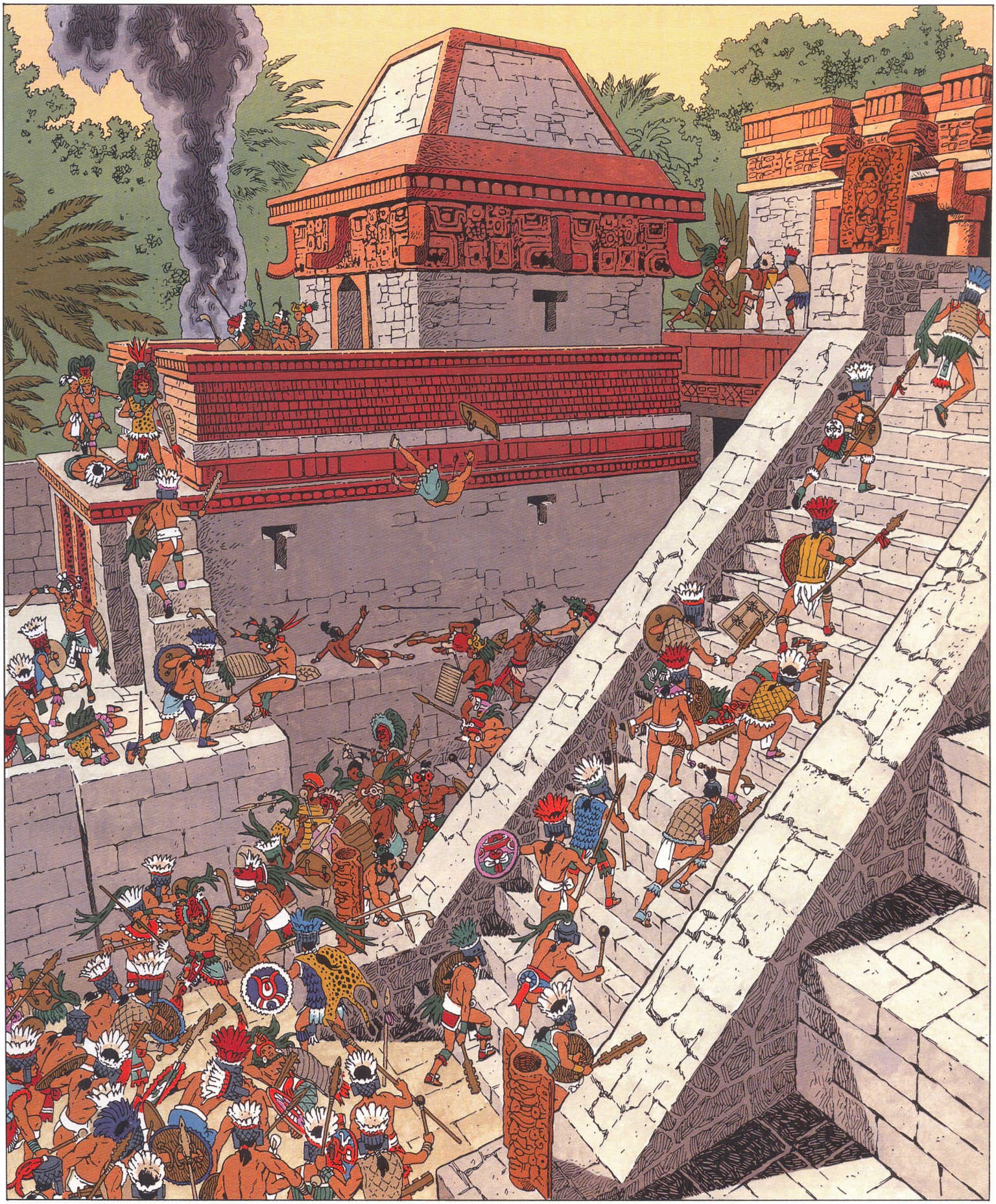
Les Mayas avaient-ils pour autant dit leur dernier mot ?

Loin s'en faut, car les nouveaux arrivants, impressionnés par le savoir-faire et les connaissances des habitants du pays conquis, vont se mettre à l'école des vaincus.

Et on assistera à une véritable renaissance de la culture maya mélangée d'éléments mexicains. Ce que nous traiterons dans le deuxième volume consacré aux Mayas.

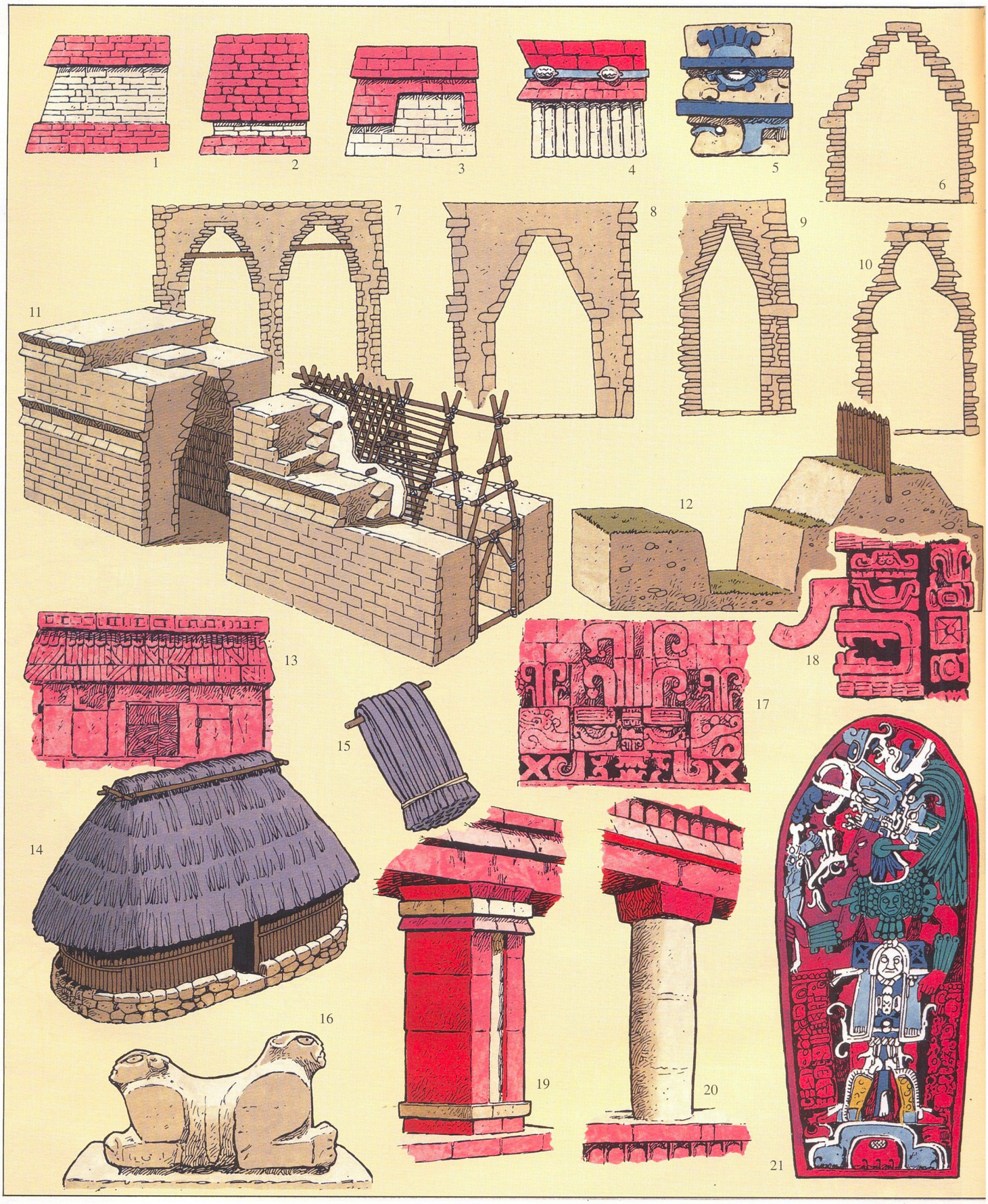
Hélas ! Si les envahisseurs vont être assimilés par les envahis, ils amèneront avec eux une organisation de type militariste.

Des dieux féroces s'ajouteront à la liste des divinités relativement pacifiques du panthéon maya. Ce qui débouchera sur une pratique décuplée des sacrifices humains qui finalement sera peut-être cause de la décadence finale.



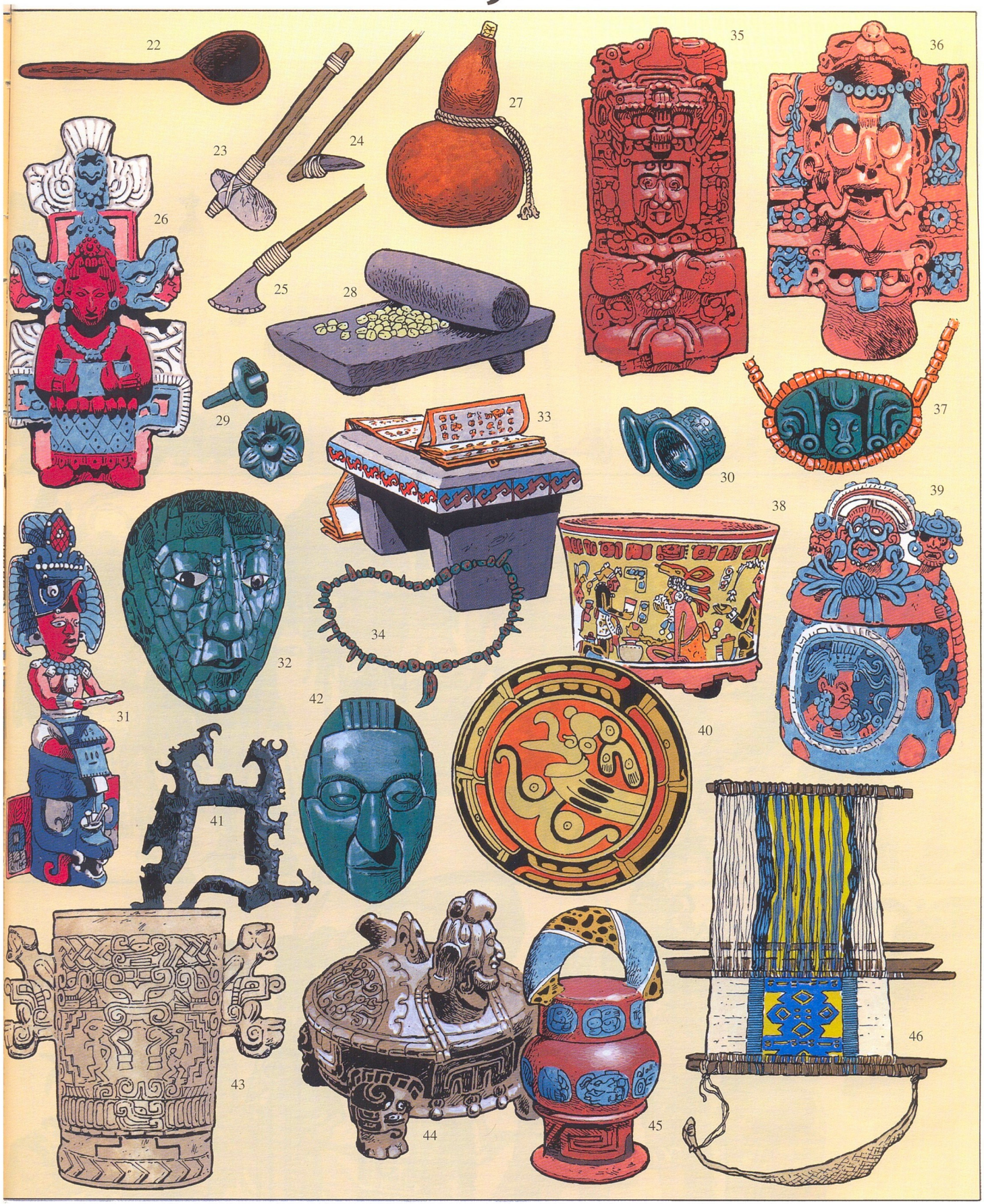
L'invasion mexicaine : combat entre Toltèques et Mayas.

ARCHITECTURE



1-2-3-4-5 : modèles de moulures pariétales. La 5 est de l'époque postclassique (Tulum) - 6-7-8-9-10 : les origines de l'architecture maya remontent à la hutte de paille au toit incliné. De cette dernière a découlé la "fausse" voûte de pierre en saillie. - 11 : les différents stades de construction d'une voûte. - 12 : les fortifications, dont voici un exemple, sont rares, les pyramides étant à elles seules de formidables forteresses. - 13 : représentation en pierre d'une maisonnette. -14 : les maisons des Mayas d'aujourd'hui sont restées semblables à celles de jadis. Les murs pouvent être en rondins de bois, en branchages entrelacés, en argile ou en pierres. - 15 : les toits sont recouverts de palmes ou de roseaux liés en liasses ou en bottes. - 16 : trône de pierre (Uxmal) - 17-18 : le masque du dieu CHAC fait partie des éléments décoratifs en pierre ou en stuc qui ornent

OBJETS



fréquemment les façades ou les coins des bâtiments. - 19-20 : modèles de colonnes. - 21 : une stèle typique indispensable à toutes commémorations. - 22 : calebasse en forme de louche. - 23-24-25 : divers instruments agricoles. - 26-31 : petites divinités familiales. - 27 : gourde en calebasse. - 28 : pierres à moudre le grain. - 29-30 : modèles de boucles d'oreilles. - 32 : masque mortuaire en jade (de Pakal, roi de Palenque). - 33 : table ou banquette avec livre en accordéon. - 34-37 : modèles de colliers. - 35-36 : encensoirs. - 38-39-43-44-45 : modèles de pots et récipients. Le 45 est un pot à cacao (le cacao ou chocolat est originaire d'Amérique centrale). - 40 : assiette ou plat. - 41 : lame rituelle en obsidienne. - 42 : boucle de ceinture en forme de tête.

COSTUMES

Le croquis ci-dessous permet de repérer les différents éléments qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

INTRODUCTION :

Les vêtements des hommes ont bien changé depuis la conquête des Conquistadors. Auparavant, la population était peu vêtue dans l'ensemble. Les hommes portaient l'*ex* qui est une bande de coton de cinq doigts de large s'enroulant autour de la taille laissant pendre les deux extrémités. Par temps froid, les Mayas portaient une sorte de veste sans manches, parfois aux couleurs vives et rehaussée de broderies et de plumes, le *xicul*. Enfin, ils pouvaient passer sous les aisselles un carré de tissu assez long qui était fixé sous le bras gauche : le *pati*. Les pauvres s'en servaient comme d'un drap. Les Espagnols désireux de remplacer la culture indigène par la leur ont obligé les Mayas à s'habiller à l'européenne. Dès lors, s'ils ont plus ou moins réusi avec les hommes, ce fut un échec du côté des femmes. Ces dernières, maîtresses du foyer et des traditions, ont remarquablement réussi à préserver leur patrimoine vestimentaire. Il est des lieux, en Amérique centrale, où, en présence des femmes et des enfants seulement, il existe encore le sentiment étrange d'être plongé en pleine époque précolombienne. Hélas ! Les coiffures prestigieuses, les bijoux de jade et d'or, les manteaux de plumes, tout cela a disparu en même temps que furent tués ou assimilés les membres de l'élite culturelle et intellectuelle qui les portaient.

DESCRIPTION :

1 et 2 : Hommes du peuple. La plupart sont des paysans. Ils sont généralement vêtu d'un pagne de coton noué autour des reins. Les cultivateurs ne retournent pas la terre comme en Occident, ils se contentent de faire un trou avec un bâton à fouir dans lequel ils poseront quelques graines. Le deuxième paysan utilise une sorte de binette.

3 : Porteur ou commerçant. N'ayant pas d'animaux de trait, tout doit se transporter à dos d'homme. Les objets et les marchandises sont rangés dans une ossature rigide en bois qui est maintenu au front par une lanière.

4 à 6 : Les femmes portent des vêtements plus complexes. Chaque clan possède des tissages et des couleurs qui lui sont propres.

7 : Celle-ci travaille sur un métier à tisser fixé à un mur ou à un poteau, celui-ci est maintenu horizontalement par une courroie qui passe derrière le dos de la tisserande.

8 et 9 : Des enfants jouant à la balle. Les jeunes des deux sexes sont vêtus d'un simple pagne, mais sont plus généralement nus jusqu'à l'adolescence.

10 : Un porteur d'offrandes.

11 : Un joueur de trompette. Cet instrument, parfois très grand, est en bois.

12 à 15 : Danseurs déguisés en animaux aquatiques, sans doute en l'honneur du dieu de le pluie et des récoltes "Chac". On y voit un homme crocodile et un homme habillé en crustacé.

16 et 17 : Un sacrificateur accompagné de son acolyte

18 : Costume du roi de Copan. Il porte la barre à deux têtes de dragons qui est le signe de sa haute autorité.

19 et 20 : Femme et adolescent. La robe de celle-ci est en coton ornée, sur les bords, de motifs de couleurs. Ce type se voit encore souvent au Yucatan.

21 : Membre de l'aristocratie. Il porte fréquemment de grandes coiffes très soignées d'où partent des panaches de plumes d'oiseaux quetzals.

22 : Une dame de la noblesse accompagnée d'un porteur de parasol qui la protège du soleil.

23 : Costume de reine.

24 : Un courtisan.

25 : Un scribe

26 : Une femme du peuple transportant une jarre.

27 : Une femme préparant une galette de maïs à l'aide de sa pierre à moudre.

28 à 30 : Un officier maya présente le prisonnier qu'il vient de capturer au roi Bonampak Yajaw Chan Muwaan.

31 : Un guerrier maya.

32 : Un guerrier "Jaguar". C'est à l'époque classique que se formera progressivement les deux régiments des "Jaguars" et des "Aigles" ,qui seront plus tard les fameuses troupes d'élites typiques de l'empire aztèque.

33 : Un officier des "Jaguars".

34 : Un officier des "Aigles".

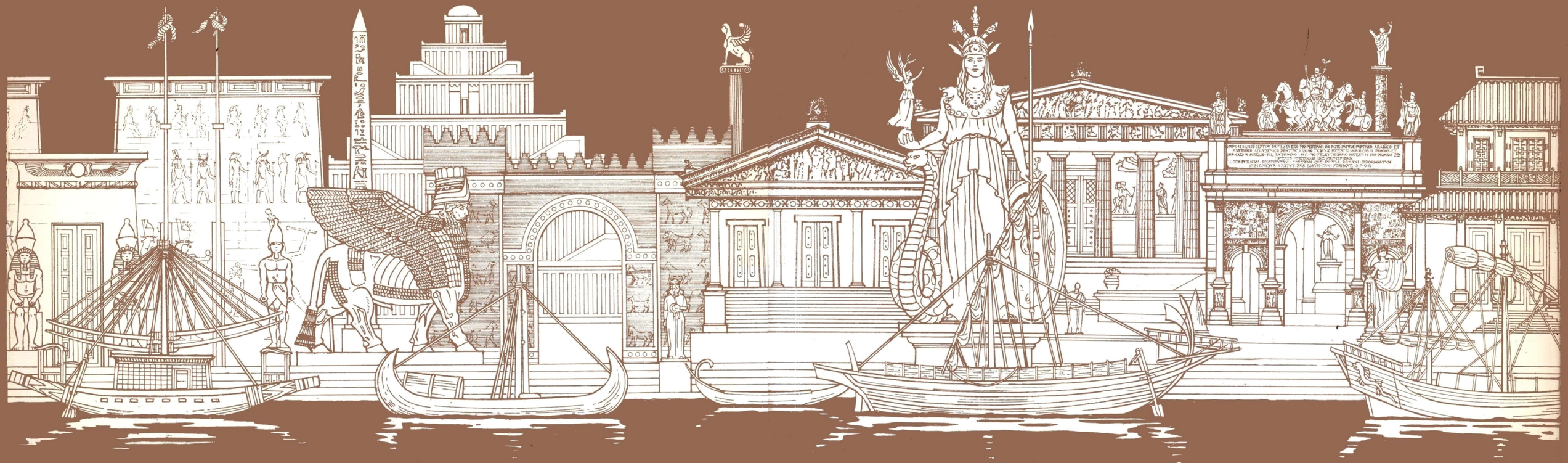
35 : Un mercenaire mexicain. Le type humain n'est pas maya et son équipement est un mélange d'éléments mayas et mexicains.

36 à 39 : Le roi Bonampak Yajaw Chan Muwaan entouré de ses lieutenants est sur le point de saisir un captif au cours d'un combat.

40 et 41 :Deux envahisseurs mexicains.

42 et 43 : Officiers mayas..

44 : Guerrier toltèque. L'élément essentiel des troupes d'invasion venant du Mexique central.



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 • LA GRÈCE 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 • L'ÉGYPTE 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 • ROME 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 • LA MARINE ANTIQUE 2 • POMPÉI 1 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 • LE COSTUME ANTIQUE 2 • LE COSTUME ANTIQUE 3 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS 1

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

KEOS

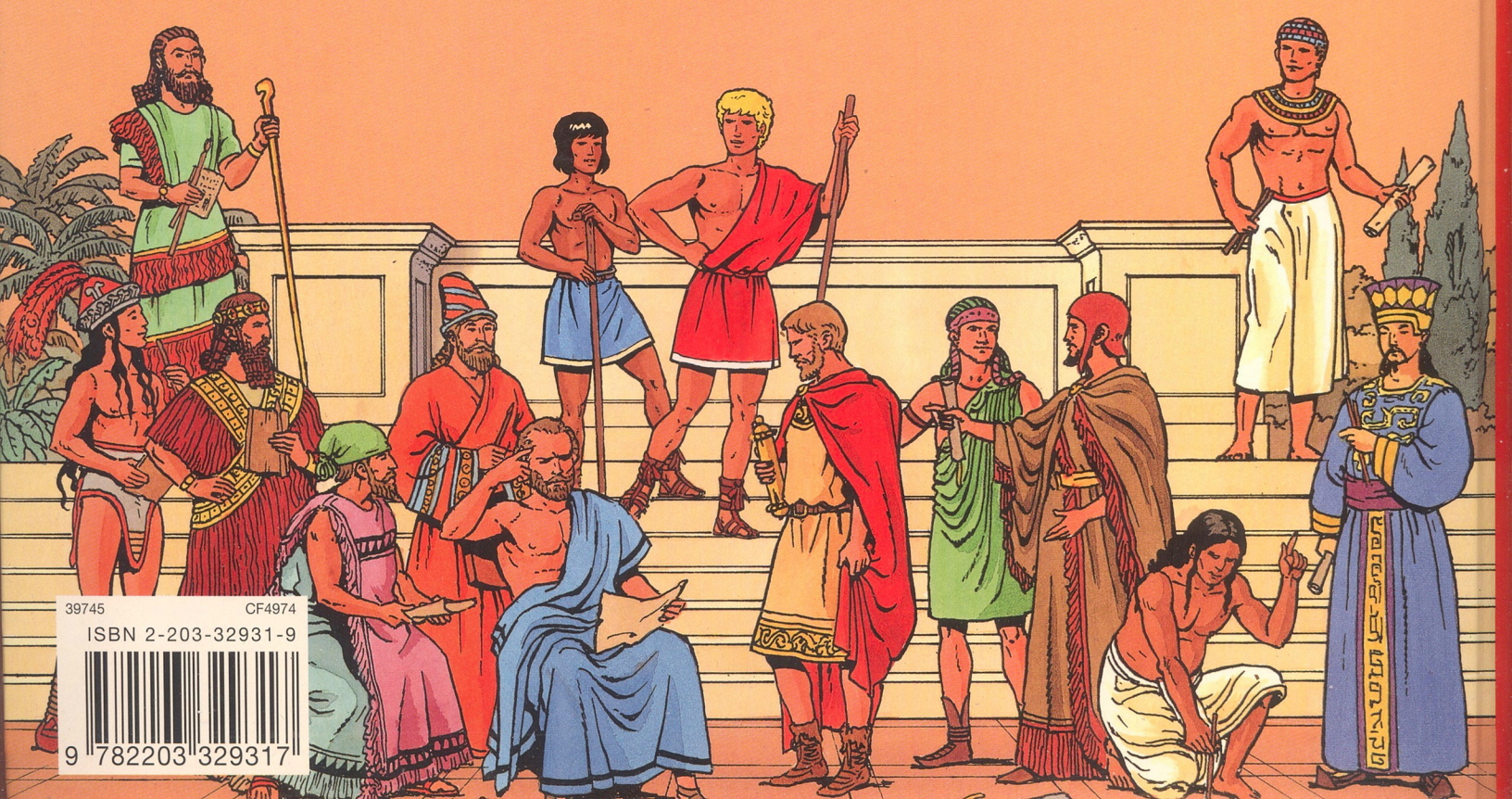
avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOIS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL



39745 CF4974
ISBN 2-203-32931-9
9 782203 329317